



HAL
open science

La médiation culturelle et l'organisation de manifestations patrimoniales à la mairie d'Oloron-Sainte-Marie

Mathilde Esperce

► **To cite this version:**

Mathilde Esperce. La médiation culturelle et l'organisation de manifestations patrimoniales à la mairie d'Oloron-Sainte-Marie. Littératures. 2019. dumas-03130093

HAL Id: dumas-03130093

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03130093>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT DE STAGE DE MASTER

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Département de Lettres

Centre de Recherches en Poétique, histoire littéraire et linguistique

MATHILDE ESPERCE

Sous la direction de Madame Caroline FISCHER

LA MÉDIATION CULTURELLE ET L'ORGANISATION DE MANIFESTATIONS PATRIMONIALES À LA MAIRIE D'OLORON SAINTE-MARIE

Année universitaire 2018-2019

Rapport de stage professionnel de Master 1

Stage au service patrimoine de la Mairie d'Oloron Sainte-Marie

Mention Arts, Lettres, Langues et Civilisations

Parcours Poétiques et histoire littéraire

RAPPORT DE STAGE DE MASTER

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

Département de Lettres

Centre de Recherche en Poétique, histoire littéraire et linguistique

Mathilde ESPERCE

Sous la direction de Madame Caroline FISCHER

LA MÉDIATION CULTURELLE ET L'ORGANISATION DE MANIFESTATIONS PATRIMONIALES À LA MAIRIE D'OLORON SAINTE-MARIE

Année universitaire 2018-2019

Rapport de stage de Master 1

Parcours Poétiques et histoire littéraire

Stage de 2 mois (du 17 avril 2018 au 9 juillet 2018)

Structure d'accueil du stage et nom du service :
Mairie d'Oloron Sainte-Marie, service patrimoine

Adresse :
Hôtel de Ville
Place Clémenceau
64400 Oloron Sainte-Marie

Maître du stage : Virginie Arruebo, guide-conférencière



REMERCIEMENTS

Je tiens particulièrement à remercier ma tutrice de stage, Mme Virginie Arruebo, pour sa bienveillance, son sens de l'écoute et la pédagogie avec laquelle elle a su me faire tirer tous les profits d'un stage qui n'aurait guère pu mieux se dérouler.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	6
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE.....	9
PARTIE 2 : RECHERCHES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE.....	38
CONCLUSION	55
BIBLIOGRAPHIE.....	57
SITOGRAFIE	58
TABLE DES MATIÈRES	59
DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT	60
RÉSUMÉ.....	61
MOTS-CLÉS	61

INTRODUCTION

Le stage obligatoire en milieu professionnel m'est toujours apparu comme une expérience essentielle et notablement enrichissante pour tout étudiant. Il permet sinon de découvrir, du moins d'approfondir la connaissance que l'étudiant peut avoir d'un secteur professionnel plus ou moins exploré en amont. Le stage, quelle que soit sa durée, est un moyen sans équivoque d'engager un premier pas dans le monde du travail, sans toutefois s'y impliquer franchement, et en ayant la liberté de renoncer, ou de poursuivre dans la lancée choisie.

Ce stage au service patrimoine de la mairie d'Oloron Sainte-Marie a été effectué tout d'abord dans le cadre d'un Master 2 mention Art & Communication, parcours médiation culturelle, de l'université Jean-Jaurès à Toulouse, avant d'être validé dans le cadre d'un M1 de Poétique et histoire littéraire à l'UPPA.

Première véritable expérience professionnelle dans le monde du travail, avec ses contraintes, ses hiérarchies, ses horaires et ses comptes à rendre, cette opportunité a été très enrichissante pour moi. Au-delà de l'environnement de travail et des tâches à effectuer, j'ai pu profiter de nombreux retours critiques me permettant d'appréhender l'avenir différemment, de manière plus efficace, mature et professionnelle. Je suis convaincue que les critiques (négatives comme positives) qui m'ont été faites, particulièrement au sujet de mon caractère et de mon aisance en société, m'ont permis de considérablement améliorer l'idées que je m'étais faite des relations humaines, et qui n'était pas forcément en faveur d'un épanouissement personnel au sein d'une équipe de travail.

J'ai également développé, durant mon M1 de médiation culturelle à Toulouse, un certain attrait pour le travail d'équipe et la conception de manifestations culturelles qui m'a convaincue d'effectuer un stage inscrit dans ce secteur professionnel.

Celui-ci s'est donc déroulé sur une durée effective de 2 mois, à raison de 7 heures par jour, 4 jours par semaine, le vendredi étant une semaine sur deux le jour de repos de ma tutrice.

Ce stage a été assez complet, tant dans la variété des tâches que j'ai pu effectuer que dans les façons de travailler à adopter pour chacune d'entre elles, ces dernières nécessitant plus ou moins de temps, d'investissement, de créativité. Le service patrimoine de la Mairie est en effet l'instigateur de très nombreux projets, souvent patrimoniaux et toujours culturels, afin de jouir d'une diversité de possibilités d'activités à exploiter, et d'offres de divertissements à proposer aux publics locaux comme étrangers.

J'ai également effectué ce stage dans l'idée d'élargir l'éventail de mes expériences professionnelles afin d'en déduire mes priorités et mes centres d'intérêts que je souhaite absolument retrouver dans mon futur emploi.

Il est justement à présent nécessaire de présenter plus précisément la ville d'Oloron Sainte-Marie ainsi que la Mairie et son organisation interne.

PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE

1. Présentation du stage

1.1. Ville et organisme d'accueil

Le choix de l'entreprise pour y effectuer un stage professionnalisant d'une durée de deux mois dans le cadre de la validation d'une année d'études supérieures n'est jamais anodin. Oloron Sainte-Marie est une ville d'environ 10 000 habitants¹ située dans les Pyrénées-Atlantiques, enclavée entre trois vallées : la vallée d'Aspe, la vallée de Barétous et la vallée de Josbaig.

Oloron Sainte-Marie est une cité béarnaise remarquable par la diversité culturelle qui y fait florès depuis des temps immémoriaux. En effet, outre la diversité ethnique exprimée par un important taux d'immigration, notamment espagnole due à la proximité de la frontière, qui met en évidence un multiculturalisme, Oloron se distingue par une dynamique certaine vouée à la mise en valeur de son patrimoine par des animations variées, destinées à des publics de tous âges.

Tout au long de l'année sont ainsi proposées des manifestations culturelles qui peuvent être nationales comme locales, annuelles comme tout à fait ponctuelles. Citons à cet effet les *Rendez-vous aux jardins*, nationaux et annuels, la *MuseumWeek* (événement européen se déroulant sur *Twitter*), et les visites touristiques estivales organisées par Madame Virginie Arruebo², ma tutrice, et qui n'existaient pas sous la même forme avant son arrivée au service patrimoine. Citons également *la Nuit des Musées*, événement européen et annuel, que j'ai eu l'immense opportunité d'organiser cette année, en autonomie quasi-totale et avec les conseils bienveillants de Virginie.

Oloron Sainte-Marie est donc une ville particulièrement prolixe en terme d'activités culturelles, sans compter les activités et sorties sportives, les activités associatives et



La MuseumWeek a lieu sur Twitter et permet aux musées d'exposer leurs collections et d'attiser la curiosité des internautes.

¹ *Compareur de territoire, Mairie d'Oloron Sainte-Marie*, mise à jour le 1^{er} janvier 2018. [En ligne] <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-64422> [Consulté le 23 juillet 2018].

² Que j'évoquerai désormais en l'appelant par son prénom, comme l'a voulu la relation détendue mais respectueuse que nous avons entretenue tout au long de mon stage.

l'implication des établissements scolaires dans cette ébullition. Véritable quintessence culturelle, la capitale béarnaise n'a donc guère à envier, malgré sa petite taille, aux grandes villes voisines telles que Bordeaux, Toulouse, ou même Orthez. Aussi, il est temps de présenter plus précisément l'établissement en partie responsable d'une telle effervescence.

La Mairie d'Oloron Sainte-Marie s'articule en plusieurs services : Communication et relations publiques, Ressources Humaines, Culture, Patrimoine, Centre technique municipal..., avec à sa tête Monsieur Hervé Luchèreilh, maire de 2001 à 2008 puis à partir de 2014. S'en suit sur l'échelle hiérarchique le Directeur Général des Services, Monsieur Laurent Paris, et enfin les directeurs ou directrices des différents pôles (par exemple, la Direction de la Vie de la Cité où j'ai été affectée est le pôle regroupant les services « Culture », « Patrimoine », « Éducation », « Jeunesse », et « Sports et vie associative »). Les agents sont à leur tour plus ou moins nombreux selon le service. Ainsi, au moment où j'ai effectué mon stage, deux agents se consacraient au service « Sports et vie associative », seul un travaillait pour la « Jeunesse », un pour la « Régie générale, » et un autre pour le « Patrimoine », tandis que l'une des deux agents d'accueil s'est greffée sur le service « Culture » dont le titulaire était absent. Les élus, quant à eux, assistent les fonctionnaires municipaux, notamment concernant les décisions à prendre, en offrant une perspective plus populaire en ce qu'ils ont, avec les habitants, un contact plus étroit et une proximité plus prononcée avec les habitants.

En 2006, Oloron Sainte-Marie a obtenu la labellisation « Pays d'art et d'histoire »³, valorisant le souci de la ville de protéger et de mettre en valeur son patrimoine culturel et architectural. Le Ministère de la Culture explicite cette notion en des termes plus exhaustifs : « *Cet engagement s'inscrit dans une perspective de développement culturel, social et économique et répond à l'objectif suivant : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par une démarche de responsabilisation collective*⁴ ».

La cité oloronaise s'inscrit donc dans une démarche péremptoire de conservation, de valorisation et de transmission du patrimoine local sous toutes ses acceptions, en parfaite adéquation avec les ambitions de mon stage. Ma présence aux services « Culture » et « Patrimoine » de la Mairie d'Oloron Sainte-Marie a donc été une véritable immersion aux côtés

³ ARRUEBO, V., *Immersion et Missions dans un cadre « Villes et pays d'art et d'histoire »*, Mémoire de Master 2 Culture et société, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Christian Thibon, Alix Bastian (dir.), 2010.

⁴ Label Ville et Pays d'art et d'histoire, publié le 12 février 2015. [En ligne] www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire [Consulté le 15 août 2018].

des agents intégrés depuis plusieurs années, et notamment auprès de ma tutrice. J'ai perçu cette dernière particulièrement réceptive et intéressée par ma progression et les résultats de mon travail, sur le plan professionnel comme personnel, ayant elle-même effectué plusieurs stages au service Patrimoine de la mairie d'Oloron, dans le cadre de sa licence et de son master en Valorisation des Patrimoines et Politiques culturelles Territoriales à l'UPPA.

Le présent rapport de stage se déclinera donc en deux grandes parties : une majeure dédiée au rapport traditionnel, véritable retour d'expérience, et une mineure consacrée à une réflexion s'ancrant dans une démarche de recherche autour d'une problématique. Si cette dernière consistera en une proposition de raisonnements et d'idées autour d'un questionnement qui m'a semblé ressurgir à plusieurs reprises durant mon stage, la première partie sera beaucoup plus pragmatique et s'en tiendra aux faits déroulés. Cette première partie expliquera l'intérêt de ce stage dans mon cursus et présentera la structure en premiers lieux, puis les diverses missions effectuées, et enfin les résultats obtenus (critiques, remarques, points personnels à améliorer, sujets à approfondir...).

1.2. Motivation et environnement de travail

Dans le cadre de ma deuxième année de Master de médiation culturelle à Toulouse, il m'a été permis d'effectuer le stage obligatoire de deux mois durant l'été précédant la rentrée universitaire de cette seconde année. Or, pour diverses raisons, j'ai fait le choix de ne pas poursuivre cette deuxième année, mais de quand même effectuer ce stage.

Trois semaines avant le début de ce stage à Oloron, je venais d'achever un stage d'un mois dans une association de médiation culturelle, *Cultures du Cœur*, qui a été un véritable fiasco par manque total d'encadrement et d'engagement de l'association. Ce stage avait été effectué pour valider ma première année de médiation culturelle, et a malheureusement achevé de me convaincre que je ne pourrais pas travailler dans le milieu social, et moins encore dans la médiation culturelle pour les publics en situation de précarité, constituant le cœur de cible de cette association que j'avais choisie afin de confirmer ou d'infirmer cette idée d'avenir professionnel. Ce fut donc chose faite.

Fort heureusement, un an auparavant, soit durant ma L3, j'ai pu effectuer avec succès et enthousiasme un stage d'une durée initiale de 3 semaines au Bel Ordinaire, espace d'art contemporain à Billère. Ce stage obligatoire m'a permis de valider une L3 de pratique et esthétique du cinéma à la Sorbonne, menée en parallèle de ma L3 de lettres parcours

documentation et édition à l'UPPA. Cette expérience a été un tel enchantement qu'après 3 semaines, ma tutrice et moi-même avons décidé que j'effectuerai finalement presque 2 mois au sein de l'organisme. Il est nécessaire d'évoquer ces deux expériences précédentes de stage afin de préciser dans quelle optique de remise en question et de réflexions sur mon avenir j'ai pu entamer mon stage à la mairie d'Oloron.

Il faut également garder à l'idée que ce stage en mairie devait à son tour confirmer ou infirmer mon souhait de travailler dans le secteur public et dans des bureaux, tout comme il devait m'éclairer sur mes aspirations aux métiers de la culture, du patrimoine, à mes préférences en terme d'horaires, de pratiques, d'implication, de théorie, de sédentarité, de créativité, d'indépendance...

Ainsi, cette deuxième expérience de deux mois au sein du monde du travail devait me renseigner sur une voie encore inexplorée, celle du patrimoine et de la culture pour tous, au sein d'une collectivité pour laquelle mes collègues, agents sur le terrain, sont les fers de lance à bien des égards.

1.3. Objectifs du stage et projets de missions

Mon stage a donc été effectué au pôle D.V.C.I. (Direction de la Vie de la Cité). Plusieurs missions d'aspects culturel et patrimonial m'ont été proposées, exposées ci-dessous par ordre chronologique d'achèvement, car certaines m'ont occupée tout du long, quand d'autres ont simplement requis quelques heures de concentration.

Inventaire du don des carnets d'Andrée Béarn.

C'est le petit-fils de cette écrivaine oloronaise immigrée en Espagne et revenue veuve à Oloron qui a fait don à la mairie de ses carnets. Xavier de Riquer a en effet jugé plus judicieux de mettre en valeur les brouillons passionnants de cette femme de lettres, plutôt que de les laisser subir les affres du temps au fond d'un grenier. Il a donc décidé d'en faire un legs à la Mairie, legs que j'ai inventorié entièrement et avec minutie, afin de mettre en valeur l'importance de cette contribution au fonds patrimonial de la ville.

Les 22 carnets d'Andrée Béarn s'effritaient ou se détachaient lors de leur manipulation, rendant d'autant plus délicat leur inventaire.



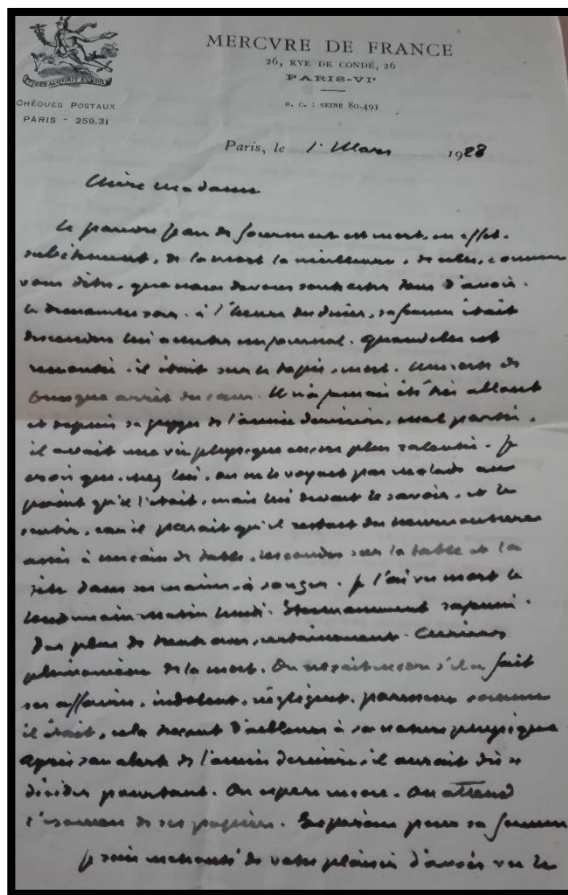
Ainsi ai-je noté chaque titre des 22 carnets lorsqu'il y en avait, et déchiffré l'écriture sibylline de l'auteur afin d'essayer d'en déterminer les thèmes. Quelques documents étaient glissés entre les pages, comme un certificat pour la lauréate d'un concours de nouvelles que fut Andrée Béarn, de vieilles photos d'elle ou encore des fleurs séchées, et même un cheveu, dont l'appartenance restera un de secret anecdotique pour toujours.

Les carnets étaient très abîmés, par le temps, la poussière et/ou l'humidité, ce qui les rendait friables et difficile à manipuler. De cet état fragile a découlé la décision de ne pas mettre les carnets à disposition du public, au risque de les dégrader encore plus, voire de les détruire en en arrachant des pages ou en déchirant les papiers ou les fleurs entre les page. Il est très probable qu'une exception soit cependant faite pour tout chercheur souhaitant travailler sur ce sujet..

Cet inventaire, s'il permet d'immortaliser l'état des livres et de suivre leur état de dégradation, servira également à préparer le point-presse, c'est-à-dire un rendez-vous avec la presse locale permettant la rédaction d'articles ou de chroniques radiophoniques tenant au fait les habitants du fonds patrimoniale de leur ville.

L'organisation des *Rendez-vous aux jardins*, mutualisés avec la *Journée des enfants*.

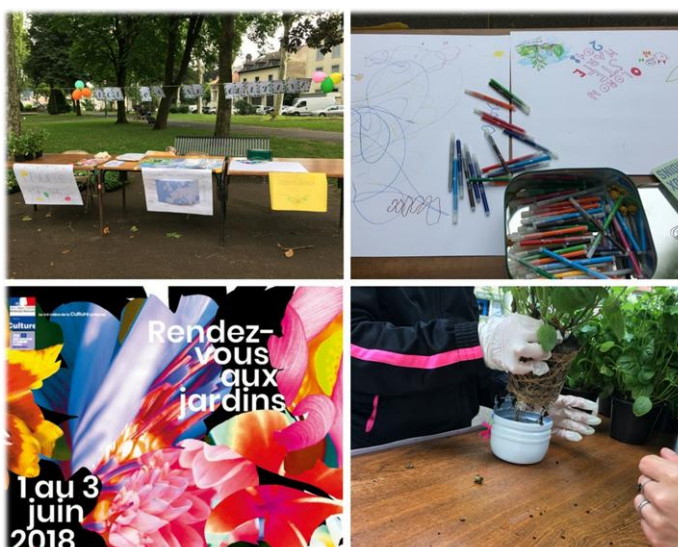
Les *Rendez-vous aux jardins* ayant lieu en même temps que la *Journée des enfants*, le 2 juin 2018 et le premier étant placé sous le thème du « partage », les deux services en charge de chaque événement ont décidé de coupler ces derniers au même endroit. Le jardin public de la ville s'est avéré être le lieu idéal à cet effet, et la manifestation a duré la journée entière.



L'auteure a été contactée par le Mercure de France en tant que lauréate d'un concours ; l'écriture à la plume d'un rédacteur du journal ressemble beaucoup à la calligraphie d'Andrée Béarn, difficilement déchiffrable.

À mon arrivée, nous avons mis en place un stand garni de fleurs en pot et avons confectionné banderoles et affiches à la main. Les premiers visiteurs sont arrivés rapidement et nous leur avons expliqué que nous nous consacrons aux *Rendez-vous aux jardins* en tant que service culturel de la mairie, et que nous avons décidé de travailler de concert avec les services dédiés à la *Journée des enfants*. Cette dernière consiste chaque année à proposer des activités amusantes aux enfants de la ville, tandis que les *Rendez-vous aux jardins* permettent de renouer avec la nature. Mutualiser les deux rendez-vous a permis aux plus jeunes visiteurs de (re)découvrir la relation à la nature tout en s'amusant. Ainsi, le stand voisin proposait aux enfants de créer et personnaliser leur pot à fleurs à l'aide d'un matériel assez foisonnant (feutres, papiers, accessoires insolites, plumes...). Quant à nous, nous disposions de plus de cents fleurs en pots à donner. Nous les déracinions délicatement avant de proposer aux enfants de sortir eux-mêmes les fleurs qu'ils ont choisies, afin de les installer dans leur propre nouveau pot. Les enfants étaient tous ravis, parfois trop timides pour s'aventurer à finir de déraciner la fleur, mais tous sont repartis fiers de leur création. Les parents m'ont parus reconnaissants et enchantés par cette initiative culturelle qui permet de joindre l'utile à l'agréable, et de renouer avec la nature, voire de la découvrir pour les enfants n'ayant jamais jardiné.

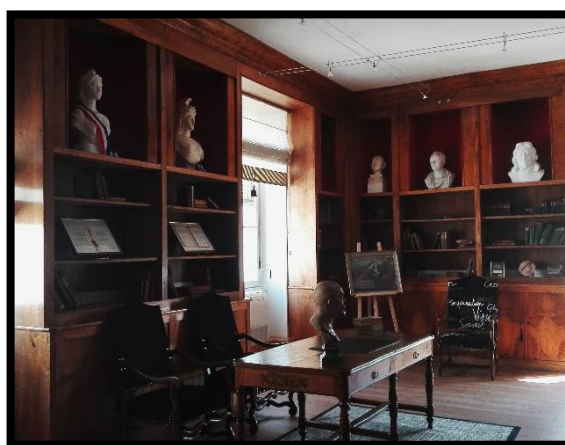
Nous avons réussi à écouler nos 120 plantes, bien que la manifestation ait été interrompue par une averse en fin d'après-midi. La mairie avait connaissance des risques météorologiques mais le choix de maintenir la manifestation a été délibéré par le directeur du pôle et d'autres supérieurs hiérarchiques. Cette journée pleine de joie et d'enthousiasme ajoute encore plus de variété aux activités organisées par la mairie.



Inventaire et mise en place de la bibliothèque « Jean Mendiondou ».

Le couple Godart, habitant à Oloron et descendant de l'ancien député-maire d'Oloron Jean Mendiondou (l'épouse étant en fait son petit-fils), cumulait chez lui une importante quantité d'ouvrages littéraires ayant appartenu au politicien. Le personnage est devenu historique notamment pour son intégration des « Quatre-vingts », groupe de parlementaires s'étant farouchement opposés aux pleins pouvoirs du Maréchal Pétain. Si la carrière politique de Jean Mendiondou fut houleuse et parsemée d'embûches, son ascension n'en est pas moins notable et le don d'œuvres lui ayant appartenu ne peut que mettre en valeur son rôle capital au sein de la cité oloronaise. Plus de 145 livres, deux parchemins et une médaille ont donc été légués au service patrimoine de la mairie avant mon arrivée. Ma tutrice en a fait en partie l'inventaire, que j'ai pu terminer moi-même durant mon stage.

La tâche consistait à étudier chaque ouvrage afin de prendre en note l'auteur (qui était parfois Jean Mendiondou lui-même), la date de publication, l'éditeur, son adresse et toute remarque permettant d'apprécier au mieux l'authenticité du livre. Par exemple, nous avons remarqué à plusieurs reprises des dédicaces, des annotations ou encore des documents glissés entre les pages (feuillettes complémentaires, sorte de marque-page...), comme dans les carnets d'Andrée Béarn. Un dépoussiérage des œuvres avait été effectué avant cette tâche d'inventaire. Une fois l'inventaire effectué, il fallait bien entendu exposer ces livres. Une salle de l'étage, justement appelée « Salle Mendiondou », dispose d'une immense bibliothèque de chêne parcourant les quatre murs de la pièce, dite également « salle des boiseries ». Elle sert souvent à recevoir des notables lorsqu'il n'est pas nécessaire de tenir la réunion dans la salle du Conseil, beaucoup plus officielle et austère. C'est également dans la salle des boiseries que les mariages et PACS sont actés, témoignant de sa beauté et de son prestige.



La «salle des boiseries», aussi appelée salle «Jean Mendiondou», est le théâtre de nombreuses cérémonies officielles, reflétant le prestige de l'Hôtel de Ville.

Virginie et moi-même avons donc placé les 145 livres sur 4 étagères parallèles que nous avons d'abord dégagées de ses anciens livres, afin de ne pas mélanger les deux collections. La bibliothèque de Jean Mendiondou se composait d'ouvrages très hétéroclites, tels que des livres sur

la politique, la religion, l'art ou l'éducation, mais également l'intégral de Voltaire et *la Physiologie du bon goût*, de Brillat-Savarin. Si j'ai souhaité d'abord ranger les ouvrages selon leur thématique, il s'est avéré plus intéressant de garder ensemble les livres composant l'intégral de Voltaire, pour en montrer la complétude, ainsi que les ouvrages d'une même collection côte à côte, mais de disperser les autres livres selon leur couverture, leur couleur et leur état, quel que soit leur thème.

En effet, nous avons préféré créer une bibliothèque qui ait l'air à la fois familiale et authentique. Pour cela, il ne fallait pas trop la ranger, et encore moins la classer par ordre alphabétique ou selon des critères trop stricts. Ainsi, certains livres sont posés sur la tranche, d'autres pêle-mêle, d'autres encore en une pyramide précaire ou adossés les uns aux autres.

J'ai également eu à mettre en valeur deux parchemins authentifiant la bibliothèque et le don des ouvrages ayant appartenu à l'homme politique. À cet effet, deux cadres ont été achetés par mes soins, les parchemins mis sous verre et exposés sur les étagères, accompagnés de la médaille des *Quatre-vingt*, le tout donc disposé de façon harmonieuse, chaleureuse et valorisante.

Le « rangement » de cette bibliothèque est l'une des tâches que j'ai préférées durant tout mon stage, appréciant le contact avec le livre, l'odeur du papier et l'usure du temps qui en rend délicate la manipulation, mais également la responsabilité qui m'incombait pour la mise en valeur de ce pan du patrimoine oloronais. Le choix d'une scénographie spécifique et la recherche d'authenticité par un semblant de désordre pour ranger ces livres a révélé encore une fois une nouvelle tâche incombant au pôle de la D.V.C.I, montrant la diversité des activités qui y sont menées, à des fins toujours fort diverses.

Enfin, j'ai confectionné un petit panneau temporaire sur le site « Canva », plateforme en ligne permettant d'éditer rapidement des affiches, flyers, publicités, cartes postales, etc., panneau indiquant « Bibliothèque de Jean Mendiondou », et disposé de manière à le rendre bien visible.

Pour conclure cette valorisation patrimoniale, nous avons convié le couple Godart au point- presse destiné aux journalistes pour faire savoir aux Oloronais et par les médias que la ville a hérité de ces ouvrages, désormais consultables sous surveillance aux archives. Le service de communication fournit à chacun un dossier de presse élaboré grâce aux informations délivrées par Virginie et moi-même et grâce aux inventaires que nous avons fournis à l'agent de ce service. Ainsi, les journalistes comme le Maire, le couple donateur et nous-mêmes, disposons d'un résumé de la vie de Jean Mendiondou, une explication de l'importance de ce personnage emblématique

pour la ville, ainsi que d'une justification de la valeur du don: conservation, valorisation et contribution au patrimoine propre à la cité sont les arguments majeurs motivant ce genre de legs.

Le couple Godart était donc présent à la réunion qui clôt ce travail de valorisation du patrimoine. J'ai alors pu rencontrer Mme Godart non seulement en tant que descendante de Jean Mendiondou, mais également en tant que donatrice à qui j'espérais que notre travail apporterait satisfaction ; il s'est avéré qu'elle et son époux étaient enchantés de la disposition des livres et de la mise en valeur des cadres et de la médaille des *Quatre-vingts*. L'aspect chaleureux et harmonieux que nous avons voulu conférer à la bibliothèque a bien été remarqué et même très apprécié. Cette reconnaissance m'a évidemment permis d'avoir confirmation de la réussite de notre collaboration, ainsi que de la mise en valeur du don qui contribue à la fois au prestige de la ville, mais également à l'implication de cette dernière dans la préservation des biens culturels qui ont appartenu ou appartiennent encore aux notables et aux particuliers de la cité.



La bibliothèque une fois achevée, les bustes des notables apportent de la majesté au meuble qui perd un peu de son austérité au profit d'une authenticité apportée par le semblant de désordre et l'aspect d'une bibliothèque familiale. Le meuble boisé attire le regard des visiteurs, qu'ils prennent place sur les sièges de velours juste devant, ou bien qu'ils procèdent à une cérémonie officielle dans cette salle dite « des boiseries ».

La rédaction des conventions d'objectif et de progrès.

Comme expliqué précédemment, cette tâche était sans aucun doute la plus ardue, la plus répétitive et celle qui a requis le plus de temps. En effet, c'est un travail qui a été d'abord effectué il y a 3 ans lors de la mise en place des conventions entre la ville et les différentes associations. Les conventions constituent un document contractuel, actant les obligations juridiques des deux signataires et détaillant les dépenses, les fonds débloqués et les rapports d'activités de chacune des associations concernées. Celles dont je me suis occupée ont concerné la « Culture » ainsi que le « Sport », l'ensemble des autres conventions ne faisant pas partie du pôle, je n'ai donc pas eu à les rédiger moi-même. Pour celles qui me revenaient, j'ai procédé en deux fois. Une première partie, celle qui a nécessité le plus de temps, consistait à recalculer, selon les budgets et recettes des associations, et selon les subventions accordées par la Ville, des pourcentages tels que le pourcentage d'aide calculé sur les recettes de la Ville pour la durée de la convention (de 2018 à 2021), puis individuellement pour chaque année, en incluant certains chiffres et en en excluant d'autres selon les occurrences. N'ayant aucune logique mathématique, j'ai longtemps redouté cette tâche, une réunion ayant même été tenue avec le directeur du pôle et son adjoint, ainsi que les deux agents du Sport et de la Culture pour m'en expliquer le principe, les difficultés, et surtout les enjeux, et donc l'importance de ne pas commettre d'erreurs.

En effet, ces documents sont d'un enjeu majeur, notamment à cause de leur valeur juridique et des chiffres importants brassés sur plusieurs pages et selon des calculs peu complexes, mais qui demandent une extrême concentration. Celle-ci fut telle que j'ai dû consacrer plusieurs jours entiers sans aucune distraction à la rédaction des conventions, pour un total de 6 jours entiers, incluant les deux parties par lesquelles j'ai divisé mon travail. La même tâche a dû être effectuée pour les conventions du Sport, tout en prenant en compte 3 sortes d'associations : celles ayant un budget de moins de 3000 €, celles dont il est compris entre 3000 et 23 000 €, et celles ayant un budget de plus de 23 000 €. En effet, en Sport comme en Culture, les données à fournir n'étaient pas les mêmes selon les budgets, et différaient également selon l'un des deux domaines sur lesquels je travaillais. Il a donc fallu très vite mettre en place une stratégie productive afin de ne pas mélanger les informations et les calculs, tout en planifiant la deuxième partie dont j'ignorais le temps qu'elle nécessiterait. Mon impératif étant de terminer l'intégralité des conventions avant la fin de mon stage, j'ai donc affronté une pression notoire, n'ayant appris que dans les deux dernières semaines comment remplir la deuxième partie et n'ayant donc pas pu avant longtemps anticiper sur le temps à y consacrer. Mon dernier jour de stage a été consacré à terminer les

dernières conventions dans le calme et après les avoir toutes relues 3 fois, témoignant d'une répartition du temps plutôt judicieuse.

La deuxième partie a effectivement été plus rapide que prévu. Il s'agissait de reprendre toutes les conventions et de calculer selon un tableau leurs charges telles que l'eau, le gaz, l'électricité, mais aussi leur loyer, et de déterminer l'occupation permanente ou exceptionnelle des différents locaux, selon qu'elles avaient besoin de locaux spécifiques durant toute l'année, ou de façon ponctuelle. Pour un total approximatif de 70 conventions, il m'a fallu assimiler un certain nombre de règles de calculs et mémoriser les exceptions, les mises en page, les typographiques, les couleurs, les paragraphes à ne pas modifier à certains endroits ou à revoir à d'autres, etc.

Ce que j'ai particulièrement apprécié avec cette longue tâche, c'est qu'étant un travail répétitif, une fois les consignes bien assimilées, il n'y avait plus qu'à répéter sans cesse la même chose, ce qui dans un sens était reposant, et dans l'autre demandait une rigueur que je savais pouvoir fournir.

Ces tâches très variées m'ont permis durant mes 2 mois de stage de développer une certaine polyvalence dont je ne me savais pas capable. Mon sang-froid et ma capacité à relativiser ont été mis à rude épreuve, peu habituée que j'étais à avoir des comptes à rendre ou à devoir faire preuve d'une autonomie parfois totale, à devoir prendre des décisions et des responsabilités qui conditionnaient la qualité de mon travail, et donc du service public proposé par la mairie.

2. Enjeux du stage et mise en situation : étude de cas de *la Nuit des Musées*

2.1. Pratique professionnelle d'une médiation culturelle pour *la Nuit des Musées*

La Nuit des Musées a sans aucun doute été l'expérience la plus enrichissante pour moi durant ce stage. Il m'incombait en effet de concevoir en théorie l'action de médiation culturelle de cet événement annuel européen, et de la mettre en pratique en me confrontant aux diverses difficultés de terrain. Il m'apparaît donc nécessaire de consacrer une importante partie de ce rapport à la description, l'analyse et le commentaire de cette soirée.

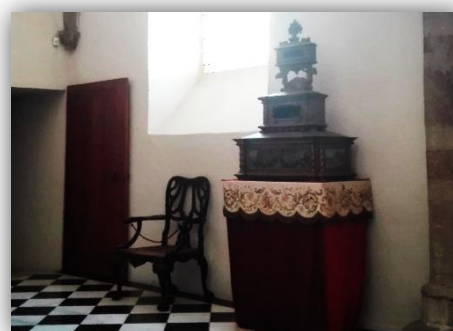
Aux premiers jours de mon stage, ma tutrice m'a expliqué et décrit les différents événements culturels qui auraient lieu pendant ces deux mois, et auxquels je devrai plus ou moins participer. J'ai donc su dès mon premier jour que nous avions environ un mois pour créer *la Nuit des Musées*. Petit à petit, j'ai pris conscience que par « nous », il fallait comprendre « je », tant parce que ma tutrice comptait probablement sur moi pour m'occuper de cette soirée, que parce qu'il me serait

aussi plus bénéfique de prendre les devants en solitaire. J'ai donc feuilleté les dossiers des *Nuits des Musées* précédentes, ayant donné lieu à des soirées pyjama et infusion à la Tour de Grède en 2017, ou encore à une visite à la lampe-torche de la Maison du Patrimoine en 2015. Étonnée par l'audacieuse proposition de 2015 qui a pourtant rassemblé foule (plus d'une centaine de personnes, ce qui est un joli score pour cette commune), je prends conscience de l'état d'esprit de camaraderie et de détente censé être au rendez-vous. Contre toute attente, puisque mon caractère m'enjoint à toujours tout anticiper, c'est environ seulement 10 jours avant la soirée en question que je soumets à mes supérieurs une seule et unique idée. Ayant séduit ma tutrice et le directeur du pôle, cette idée sera heureusement choisie. C'est une anecdote qui, avec le recul, m'a rappelé le culot avec lequel j'ai avancé cette seule et unique idée, sans certitude qu'elle soit validée, mais qui a également souligné la confiance dont j'ignorais pouvoir faire preuve lorsqu'une idée me tient justement à cœur, et dans laquelle je plaçais un potentiel sans même me rendre compte que je portais sur mes épaules toutes les responsabilités de cette *Nuit des Musées* oloronaise.

Ainsi ai-je eu le sentiment qu'il fallait organiser une soirée amusante et divertissante, mais qui reste dans mon état d'esprit personnel, qui correspond à la conception que je me faisais de ces adjectifs, n'ayant pas l'audace d'oser organiser et animer une soirée pyjama, par exemple. Ayant toujours en tête l'apologue « plaire et instruire » lorsque je dois élaborer une activité pour un public, quel qu'il soit, afin de joindre l'utile à l'agréable, je réfléchis à un concept de devinettes. La soirée devant se dérouler dans le Trésor de la cathédrale Sainte-Marie, je consulte le dossier descriptif de la salle, divisée en 2 chapelles, ornées notamment de vitrines, d'une crèche, de statues et d'un chapier (sorte d'armoire aux tiroirs circulaire, véritable clou du spectacle). Le dossier décrit chacun des objets contenus dans les vitrines et à même le sol, me permettant donc d'apprendre par cœur leur histoire, leurs liens entre eux, et diverses anecdotes à leur sujet.

La première chapelle du Trésor de la cathédrale recèle des objets qu'il nous fallait intégrer à la médiation culturelle afin de faire visiter le Trésor tout en proposant un divertissement.

Que faire de ce fauteuil en rotin et de ces deux anges qui semblent se faire la cour ?



En essayant d'apprendre les descriptions des objets pour les connaître par cœur afin de mieux pouvoir les étudier pour élaborer la visite, je m'interroge moi-même à la manière d'une leçon pour vérifier que je la connais bien ; me vient alors l'idée des devinettes. Il s'agirait de questions façon *Question pour un champion*, à présenter sous un angle ludique et adapté à tous les publics. Sur quelques objets, j'écris des premiers jets interrogeant leur origine historique, le nom d'un métal qui les compose ou leur siècle de création, par exemple. Certaines réponses peuvent être devinées par plusieurs questions permettant de créer différents niveaux de lecture (rouge, jaune ou vert) : pour les férus d'histoire, les historiens du dimanche et pour les enfants, comme en témoignent les devinettes ci-contre du mot « argent », associé à un vêtement sacerdotal cousu de fil d'argent et exposé au chapier.

L'événement s'appellera « Question pour un visiteur » ; toutefois, ma tutrice fait remarquer que certains visiteurs ne voudront peut-être pas se prêter au jeu, mais simplement visiter le Trésor, exceptionnellement ouvert pour l'occasion. De plus, certaines devinettes lui paraissent peu convaincantes ou trop complexes ; elle propose alors de conserver les anecdotes que j'y raconte mais de les présenter sous forme d'histoires décrivant l'objet en question. La visite proposera donc deux entrées que nous baptisons « devinettes » et « historiettes », permettant donc deux visites différentes, l'une avec médiation par les devinettes, l'autre octroyant une liberté de déplacement au visiteur, au sein du Trésor, en lisant les petites histoires disposées un peu partout.

Par la suite, il m'a fallu imaginer la visite elle-même. Tandis que je m'étais imaginé une visite guidée parsemée d'histoires et de devinettes tout au long du discours des animatrices que nous serions, ma tutrice affirme qu'il faut une visite bien moins conventionnelle et beaucoup moins longue, une visite traditionnelle du Trésor tel que je l'avais envisagé pouvant

Facile

 **Devinette**

Nous cherchons un métal précieux que nous manipulons quasiment tous les jours sous forme de pièces de 1 ou 2 € par exemple.

Plus nous en avons, plus nous sommes riches, et pourtant ce n'est pas le métal le plus cher.

Il sert aussi beaucoup en bijouterie. Il peut être associé à une nuance de la couleur grise. La légende dit qu'il fait fuir les vampires.

TRÉSOR

Nuit des Musées

19 MAI

Réponse: L'argent.

s'AhMusée

avoisiner une heure entière. Elle me laisse cependant le choix de l'une ou l'autre chapelle à animer moi-même, sachant que la première renferme un nombre plutôt conséquent de pièces aux histoires assez complexes. Je choisis donc la deuxième, meublée d'une crèche, d'une vitrine et du chapier, le fameux meuble dont la majesté lui vaudra de clore chaque visite en beauté. Grâce à ces éléments, j'ai pu enfin envisager l'ensemble de la médiation sur les trois heures que durerait la manifestation, avant de réfléchir aux décors et à la communication à mettre en place.

2.2. Les activités proposées au sein du Trésor de la cathédrale Sainte-Marie

Nous réfléchissons ensemble aux entrées des visiteurs : par quelle porte, combien à la fois, pendant combien de temps, jusqu'à quelle heure, etc. Il est décidé qu'ils rentreront tous par la même porte donnant sur la première chapelle animée par Virginie, qui en contrôlera plus ou moins le flux. Ainsi, si des visiteurs arrivent durant une visite qui aurait déjà commencé, ils auront simplement à venir se greffer à celle-ci, en ayant la possibilité d'assister ensuite aux premières devinettes qu'ils auraient ratées au début. Cependant, seules 19 personnes peuvent entrer dans la

seconde chapelle dont j'étais en charge. Il était alors de rigueur que chaque groupe soit admis chacun son tour et que Virginie attendra la fin de chacune de mes interventions pour m'envoyer le groupe suivant. Aussi, une porte séparant les deux chapelles, elle restera ouverte afin de laisser les passants en visite libre circuler de leur plein gré.

Pour une médiation digne de ce nom, nous devons bien entendu nous adapter au public selon les groupes, distinguant ainsi le rôle de médiateur de celui de guide, ce dernier répétant simplement un même discours appris par cœur mot pour mot, sans prendre en compte les spécificités de son public. L'intérêt de devinettes à plusieurs niveaux de difficultés prend alors tout son sens, tout comme celui des historiettes.

Par ces dernières, nous prenons en compte le désir



Nous disposons les historiettes au pied des vitrines et objets dont elles racontent l'histoire, entourées d'un ruban jaune qui rappelle l'effet « parchemin » escompté.

potentiel des visiteurs ne souhaitant pas participer à notre jeu, mais qui veulent quand même découvrir le Trésor.

Tout comme les devinettes, nous présentons les historiettes en nous référant au site *Canva*, plateforme internet de création graphique qui permet de créer de nombreux designs. Toutefois, comme Virginie et moi-même aurons les devinettes en main, nous les plastifions et les découpons dans un format plus petit et maniable que celui des historiettes, qui sont imprimées puis roulées à la manière de parchemins de taille A5.

À l'arrivée des premiers visiteurs, qui ne sont que deux, nous faisons une première tentative ; Virginie leur explique le principe de la visite, à savoir les deux façons de procéder. Ainsi, soit ils décident de jouer à « Question pour un visiteur » et ils commencent les premières devinettes avec elle, à mesure qu'ils évoluent dans l'espace du Trésor. Soit ils préfèrent être indépendants et visiter à leur rythme en découvrant quelques anecdotes à propos des objets et vitrines du Trésor via les historiettes parsemées dans l'espace

À mesure que la soirée avance, les groupes se composent de nombre très variables de personnes, parfois des couples, parfois des couples avec enfants, des visiteurs plus âgés, et parfois encore des individus ne se connaissant pas entre eux. Tous se sont avérés cordiaux, très intéressés et ravis de l'initiative. Plus précisément, nous avons eu beaucoup de retours laudatifs et enthousiastes quant à mon idée de devinettes. Le côté interactif, amusant, instructif et adapté à tous les âges a particulièrement plu. Avec le recul, je me suis aperçue que ce sont les cours de pratique de médiation suivis à Toulouse qui m'ont permis de me sentir efficace, et qui m'ont appris à mener un semblant de médiation satisfaisante.

La manifestation a duré 3 heures, de 18 heures à 21 heures, le pic d'affluence ayant été atteint vers 20 heures. Il a même fallu demander à des visiteurs passionnés qui s'éternisaient dans la salle de quitter le Trésor afin que nous puissions poursuivre sur la deuxième partie de la soirée, menée par Virginie. Une remarque est cependant revenue à plusieurs reprises de la part du public. En effet, nous avons fréquemment ouïe dire que beaucoup de personnes sont venues par hasard, n'ayant pas vu de publicité faisant la promotion de cette manifestation culturelle. Une carence en termes de communication est donc à souligner, sans cependant faire abstraction du fait que peu de gens s'intéressent de fait au patrimoine, se renseignent à son sujet et se tiennent vraiment au fait des événements locaux organisés en son honneur. Il faut donc prendre en compte que même si la communication était plus présente autour des manifestations sur le patrimoine, le public ne serait peut-être pas davantage au rendez-vous, la qualité étant à privilégier (coloris, design, slogan...) certainement plus que la quantité. Il faudrait donc que le public soit plus attentif à la communication mise en place si vraiment il s'intéresse au patrimoine d'Oloron, dans la mesure où

cette dernière reste une ville de petite taille et que les moyens de communication pour des activités culturelles gratuites ne peuvent pas non plus excéder un budget déjà restreint.

2.3. La répartition des tâches pendant les visites

Nous avons donc décidé que Virginie se consacrerait à la première chapelle, assez complexe et qui implique d'être la première en contact avec le public. Je dépends donc de la deuxième chapelle, sachant que mon manque d'assurance et mon caractère d'un naturel méfiant voire distant ne serait pas de bon augure en tant que première prise de contact. Tandis que nous accueillons le couple qui ouvre le bal, je me prépare psychologiquement à prendre le relais. Pour une première, je tente de me calmer en prenant mon temps, sachant que mon éloquence est l'un de mes défauts majeurs lorsque j'interagis avec des personnes. Pire encore : je me suis très vite perdue dans mes cartes de devinettes au début, jonglant entre les niveaux de difficultés et la multiplicité de devinettes à dégainer selon l'objet que je traite et le public auquel je m'adresse. Je suis en effet à la fois déstabilisée par la rapidité avec laquelle j'effectue malgré moi ma visite, et par les réactions du public. Celui-ci n'est, comme le soutient souvent Virginie, jamais là où on l'attend, puisque par exemple une devinette dont la réponse était « François 1^{er} » a été solutionnée par des historiens du dimanche qui soumettaient plusieurs noms de rois jusqu'au bout. Or, un couple âgé assez cultivé et qui s'intéressait au patrimoine n'avait aucune idée de la réponse et a proposé des suggestions toutes plus inattendues les unes que les autres. D'autres ne trouvaient aucune solution, même celles des devinettes pour les enfants, des adultes soufflaient les réponses pour les aider, et moi-même je me suis étonnée à parler avec des enfants pour les impliquer dans le jeu avec une certaine aisance inhabituelle.

Ce sont en fait les tous premiers groupes qui ont fait les frais de mes tentatives d'adaptation, qui commencèrent à fonctionner au début du pic d'affluence. Je prends en effet confiance et accueille le public lorsque je ne suis pas occupée, pendant que Virginie est avec un groupe. J'explique aux nouveaux arrivants qu'ils peuvent se greffer à la visite et rattraper le début de la suivante et/ou qu'ils peuvent déambuler dans les pièces à leur gré en interagissant avec les historiettes. C'est ce moment d'aisance que choisit mon supérieur, M. Frédéric Bartissol, pour faire acte de présence. À la vue du directeur du pôle, je me suis littéralement angoissée, sentant que mes défauts d'éloquence refaisaient surface et que je perdais le contrôle. De plus, très peu à l'aise avec les enfants faute d'en avoir côtoyé régulièrement, j'ai, contre toute attente, trouvé du réconfort en m'adressant à l'un d'entre eux accompagnant mon supérieur, plutôt que de rester

bloquée par l'arrivée de ce dernier. Cette interaction m'a permis de ne plus sentir le poids du regard de mon directeur, dont je savais qu'il jugeait (malgré sa bienveillance) ma prestation au milieu d'une vingtaine d'autres personnes. Ce fut durant le clou du spectacle, à savoir l'ouverture du chapier que M. le Maire est arrivé. Le stress étant déjà à son comble, je n'ai que pu me calmer, profitant même qu'il m'aide à ouvrir le meuble, ainsi que de sa prestance qui attire l'attention du public et la détourne de ma personne. Finalement, à partir de cette visite spécifiquement, je me suis sentie dans mon élément et à l'aise, ayant pallié mes défauts les plus évidents et fait face à la situation que je redoutais le plus, et ayant surtout constaté qu'il n'y avait pas de gravité à bafouiller, chercher ses mots ou improviser.

Il me paraît alors nécessaire de résumer les visites que nous avons menées des deux chapelles, afin de mettre en évidence les diverses difficultés que nous avons pu rencontrer durant cette soirée, ainsi que l'intérêt patrimonial et culturel du Trésor de la cathédrale. Nous ne décrivons cependant pas dans les détails les objets exposés, cela donnant lieu à une visite entière trop consistante qui n'a pas sa place ici.



À elle seule, cette vitrine située à l'entrée de la première chapelle constitue un véritable trésor, chaque objet étant précieux et lourd d'une symbolique liturgique donnant lieu à de nombreuses anecdotes historiques. Un calice résume par son aspect la maladresse d'un curé qui l'aurait cassé et aurait voulu cacher la brisure en recollant les morceaux... En vain !

En entrant dans le Trésor, le visiteur est invité à découvrir une première vitrine exposant ciboires, calices et autres objets religieux qui attirent souvent le regard, tant par leurs dorures que par le détail des fontes. Deux anges en position d'adoration sont postés de part et d'autre de la vitrine, lui offrant une certaine majesté. Virginie s'attarde sur quelques objets disposés dans cette vitrine via nos devinettes, bien que ces objets soient en réalité bien plus traités à travers les historiettes, dont l'une d'elles s'attarde sur le métal composant tel ou tel objet, une autre sur un animal peint ou gravé sur une coupe, une autre encore explorant un siècle particulièrement marquant de l'histoire de ces objets hétéroclites.

Un lutrin trône juste à gauche de la vitrine, et où est représenté un aigle, tétramorphe de Saint Jean dont la foisonnante symbolique a donné lieu à une historiette bien fournie. Un fauteuil, dit « Chippendale » du nom de son créateur, engendre soit des sourires à cause de son patronyme, soit une indifférence totale pour qui, et ce fut fréquent, ignore la double-signification de ce terme anglais. Une autre vitrine, qui intéresse peu les gens, comme l'avait prédit Virginie tant à cause de son histoire que de leur lassitude parfois au rendez-vous, clôt la première chapelle. Le spectacle reprend de plus belle avec la crèche de la deuxième, crèche dont des pans auraient été perdus lors de guerres et qui offrent certains repères à ceux qui en connaissent l'histoire. Nous poursuivons ensuite vers une vitrine où nous avons exposé quelques vêtements sacerdotaux normalement disposés dans le



chapier. Pendant les visites, j'explique parfois que nous ne pouvons montrer chaque ensemble de vêtements que trois mois tous les trois ans, afin de

La crèche de la seconde chapelle nous apprend notamment l'origine de l'expression « être sous la houlette de » ainsi que les techniques pour reconnaître les richesses des bergers présents dans la scène.

les préserver de la lumière, de l'humidité et de tout autre dégât occasionné par chaque sortie. Les vêtements choisis fascinent car cousus d'or ; les questions sont nombreuses quant à leur poids, leur état de conservation, la matière, leurs origines... Cette vitrine me permet une transition vers le chapier à cinq tiroirs et dont je n'en ouvre que deux, les autres recélant des vêtements trop fragiles. Cette aura de secret entretient la curiosité des visiteurs qui espèrent un traitement de faveur que je

ne peux évidemment pas leur accorder, les autres tiroirs ne pouvant définitivement pas être ouverts. Le chapier est un meuble à tiroirs très lourds disposés sur un axe rotatif semi-circulaire qui permet d'ouvrir les tiroirs en les faisant pivoter sur un axe central. Le processus est impressionnant, presque autant que les vêtements sacerdotaux disposés à plat afin d'en réduire les plis. Leur historicité contribue au prestige des tissus, cousus avec une précision inégalable et plutôt extraordinaire pour l'époque. Je m'attarde très longuement sur les détails, les dessins et les anecdotes qu'ils racontent, et sur les techniques de couture et de broderie, étant moi-même très intéressée par cette partie de la visite. Je m'aperçois justement que mon intérêt est contagieux et que je parviens à entraîner certains visiteurs dans mon enthousiasme, visiteurs qui s'ouvrent alors aux questions, conscients que le chapier est le clou du spectacle et constitue à lui seul un véritable trésor. Je m'arrête en général sur le deuxième et dernier tiroir pour achever la visite, et attends que les visiteurs s'éclipsent. Si certains semblent rester dans l'expectative, je leur raconte l'histoire de deux bustes posés sur le chapier. L'un est celui de Saint-Grat, figure emblématique de la ville qui a été fait saint, l'autre, parfaitement semblable, est celui de Saint-Marcel, neuvième évêque de Paris. J'explique que leur ressemblance totale est due au fait que le créateur des bustes n'avait de modèle ni de l'un ni de l'autre, et s'est donc servi de l'un pour en faire une copie, en en modifiant simplement quelques détails tels que le nom gravé ou le piédestal.

La première partie de *la Nuit des Musées* se termine alors, et nous fermons le Trésor vers 21h15, après avoir longuement discuté avec quelques derniers visiteurs absolument ravis, et qui m'enthousiasment au plus haut point. Pour la deuxième partie de soirée, Virginie propose une visite d'environ une heure, débutant à 21h30. Elle consiste à (re)découvrir les alentours de la cathédrale en en racontant l'histoire : façade, parvis, quartier et



Saint-Grat et sa monture auront inspiré une scène particulièrement longue et drôle de cette médiation de l'improvisation !

bâtiments sont autant d'éléments sur lesquels elle s'attardera. Elle promet une visite amusante et loufoque, sans savoir pour autant à quoi s'attendre. En effet, elle a demandé à deux collègues et amies de s'occuper du côté divertissant de la médiation, mais de ne rien lui révéler, afin qu'elle soit autant dans l'expectative que le public, et qu'elle joue sur cette déstabilisation permanente pour faire rire le public face à son propre désarroi. À ses côtés et à chacune des anecdotes qu'elle rapporte, ses deux collègues s'adonnent à cœur joie de singer son discours à l'aide de déguisements et d'accessoires tout aussi inattendus les uns que les autres. Ainsi, lorsque Virginie explique que sur la façade de la cathédrale est représenté un immense festin, ses collègues, déguisées en moine, sortent un fromage et une bouteille de vin qu'elles dégustent, debout entre l'oratrice et le public. Plus tard, Virginie traitera d'une statue de Saint-Grat et de l'âne auquel il est souvent associé, tandis que les deux moines hennissent et que l'une prend l'autre sur son dos à la façon d'une monture, sous les éclats de rire du public, et de Virginie. La visite d'une heure est donc placée sous le signe de la franche camaraderie et de l'éternel apologue « plaire et instruire » en parfaite adéquation avec la visite du Trésor que j'ai élaborée. Pour cette deuxième partie, je n'ai rien eu à préparer, et suis seulement chargée de parsemer le chemin de la promenade de lampes portatives qui permettent aux « moines » de s'y rendre par anticipation pour se préparer, et au public de savoir où se placer pour l'intervention suivante.

La Nuit des Musées s'est donc déroulée en deux temps : le premier a été conçu presque entièrement par moi-même sous les idées et conseils bienveillants de ma tutrice, tandis qu'elle a organisé la deuxième partie à laquelle je n'étais pourtant pas obligée de faire acte de présence. Pourtant, c'est le désir d'accompagner Virginie et de partager avec elle la soirée jusqu'au bout, mais surtout de voir en partie sa visite (lorsque je n'installais pas les lanternes) qui m'a convaincue de rester, afin d'avoir un exemple à suivre pour mes futurs potentielles médiations culturelles.

2.4. La communication et les enjeux des choix graphiques : une identité à définir

Une rencontre avec un journaliste de *la République des Pyrénées* et de la radio locale Radio Oloron ont eu lieu en amont de *la Nuit des Musées*, environ une semaine avant l'événement. La presse a donc annoncé assez tôt le principe de nos interventions en précisant la gratuité de la manifestation, détail d'importance pour faire converger le public vers l'événement oloronais, puisque la plupart des villes de France se prête au jeu de la soirée et qu'il faut donc innover

chaque année afin d'assurer la fidélité des visiteurs. Pour le jour J de la manifestation, nous avons également élaboré des affiches et flyers au design réfléchi et influent. En effet, nous avons étudié deux possibilités : reprendre le visuel national de *la Nuit des Musées* comme modèle de base de nos futurs documents, ou bien créer le visuel local. La première proposition rappelait l'ampleur de la manifestation célébrée dans toute la France et en Europe, tandis que la seconde insistait sur l'identité individuelle de la célébration oloronaise. L'inconvénient était alors la difficulté à reconnaître le logo de *la Nuit des Musées* lorsque nos documents seraient diffusés sur les réseaux sociaux, tandis que ceux qui choisissent le visuel national sont effectivement facilement repérables, mais au prix de ce qui fait leurs spécificités. Il faut donc choisir entre la nécessité d'un sentiment d'appartenance à un événement continental auquel nous voudrions être identifiés, et l'individualité de l'identité de la ville permettant au contraire de se démarquer et de nous affirmer comme ville à part, innovante, différente. C'est le service de Communication qui s'est occupé du graphisme de l'affiche. Nous avons donc opté pour un mélange de reprise du visuel national, et de création graphique de toutes pièces pour créer nos documents et pour les éditer à l'envi tel que sur les exemples ci-contre.



La charte graphique de la ville d'Oloron rappelle le logo de la municipalité et expose la façade de la cathédrale où aura lieu la soirée.

Le visuel national, très géographique et bariolé, attire le regard dans tous les sens et divise plutôt les observateurs, partagés entre deux opinions opposées.



La nécessité que le visiteur reconnaisse l'identité de la manifestation typiquement oloronaise et se sente impliqué dans celle-ci m'a semblé évidente, au détriment d'une reconnaissance nationale sur les réseaux sociaux, du moins en ce qui concernait les flyers distribués dans les commerces de la ville. Or, une fois sur place, le visiteur attentif devait pouvoir lier l'événement local à l'événement national et ainsi se rendre compte non seulement de la portée continentale et du renom de celui-ci, mais également de l'investissement de la mairie d'Oloron pour proposer encore une nouvelle activité patrimoniale originale en se greffant à un événement de portée nationale. Plus précisément, Virginie soulignait l'importance d'être repéré, reconnu et perçu comme membre à part entière de *la Nuit des Musées* sur les réseaux sociaux, afin que les partages, échanges et commentaires soient favorisés. Elle a donc souhaité reprendre le visuel national pour les flyers disposés au sein de la cathédrale et expliquant la soirée, tel que l'exposent les filigranes de ces trois affiches. Le choix de mélanger graphiquement les deux influences provient donc de nos choix respectifs justifiés par des logiques de communication et la volonté d'attirer le plus possible l'attention des passants lors des campagnes publicitaires, et des visiteurs aux alentours de la cathédrale. À mon sens, créer et réutiliser nos propres graphismes permettait de nous affirmer et de prendre du recul vis-à-vis du collectivisme un peu fermé qui sévit sur les réseaux sociaux et réaffirmé par le caractère national de *la Nuit des Musées*. Ainsi, nous nous distinguons des autres participants, encore une fois, en créant de toutes pièces cette journée : tant par notre communication que par l'exceptionnel Trésor que nous présentions, ainsi que par l'acharnement et l'enthousiasme que nous avons investis dans l'élaboration de notre visite, sans pour autant perdre de vue que l'événement se célèbre dans toute la France et en Europe, et que toutes les structures participantes s'influencent finalement plus ou moins au fil des années.

Notre investissement se perçoit de prime abord par les décorations que j'ai achetées et mises en place sur le lieu-dit, puis bien sûr par nos supports de médiation (devinettes, historiettes...), par nos deux visites respectives, et par nos interactions réjouies avec le public. Les décorations consistaient en quelques lanternes à piles achetées dans un bazar : lanternes carrées roses ou



Plus à son aise que moi sur les réseaux sociaux, Virginie s'est occupée de la communication via Twitter et les publications Facebook pour diffuser les informations relatives à la soirée.

bleues, guirlandes à boules grises, roses et violettes, et petites lampes portatives qui permettaient de nous distinguer en tant que guides. Nous avons également une cloche, une corne de brume et un klaxon que nous donnions aux visiteurs. Chacun, en trouvant une réponse à une devinette, devait émettre un bruit avec l'un de ces avertisseurs sonores, à la manière d'un *buzzeur*, et donner la réponse. Comme je m'y attendais, l'idée n'a pas bien fonctionné car nous n'avions que 3 *buzzeurs* et presque systématiquement des groupes de plus de 5 visiteurs. Cependant, ces objets ont beaucoup amusé les enfants, qui avaient bien sûr la priorité pour répondre aux questions « faciles », et pour lesquelles les adultes leur soufflaient parfois les réponses ; ce comportement peut paraître anecdotique, mais il me semble que cet investissement des adultes pour impliquer leurs enfants laisse transparaître un certain enthousiasme, une envie de se prendre au jeu en famille et avec nous. Par ailleurs, contre toute attente, les historiettes n'ont pas eu le temps de faire leur preuve. Lors de l'une des premières visites, j'expliquais à un petit groupe le fonctionnement de deux visites en précisant que ceux qui ne souhaitaient pas jouer à « Question pour un visiteur » pouvaient regarder les historiettes disposées çà et là. Or, à la fin de la visite, mes historiettes avaient disparu, et il n'en restait plus que deux dans la première chapelle. Selon moi, une des visiteuses que j'avais repérée n'a pas bien compris le principe, a pris un parchemin pour le lire et a cru pouvoir partir avec, ce qu'elle a fait. Les historiettes ont pu être lues par une demi-douzaine de personnes avant de disparaître, à ma plus grande déception. J'ai été malgré cela très surprise de



constater que les rares visiteurs qui en ont eu l'opportunité ont pris le temps de dénouer le ruban autour des parchemins roulés et de le renouer systématiquement, avant de remettre le papier là où ils l'avaient trouvé. Cela dénote un respect certain pour notre travail de médiation et pour la mise à disposition des objets de la visite (outre la personne qui a emporté les parchemins). Enfin, les décorations lumineuses autour de l'entrée du Trésor attiraient le regard des visiteurs depuis l'entrée de l'immense cathédrale, et alléchaient des personnes arrivées par hasard dans le monument. Les décorations m'ont paru être un choix judicieux, tant parce qu'elles attisaient la

curiosité que parce qu'elles entraient en écho avec la lumière que nous faisons sur le Trésor et les objets qui le composent. Bien sûr, le contraste avec l'obscurité nocturne qui commençait à s'abattre sur la ville à la fin de la visite était volontaire, et enjoignait les visiteurs de la première visite à rester dans cette ambiance « cocooning » et chaleureuse des lampions et bougies disposés pour la visite suivante.

J'ai également été commise à la décoration et aux éclairages pour cette deuxième visite, pour laquelle j'ai été volontaire. J'ai fait le choix d'acheter de grosses bougies, verte, bleue, rouge et violette, ainsi que de petites bougies de couleurs neutres, disposées au-devant de la cathédrale une

fois la nuit tombée, à la fin de la première visite. Ce rappel lumineux installait une certaine connivence entre les visiteurs de la première visite et Virginie, guide exclusive de la deuxième, tout en offrant au public un repère visuel concernant le lieu de rendez-vous. J'avais également à disposition les lanternes à pile du Trésor, lanternes que j'ai disposées à chaque escale de la trajectoire de Virginie. Ainsi, ma collègue



Impossible de nous confondre avec le public, Virginie et moi-même transportant sans cesse notre lanterne individuelle, tandis que ses collègues « moines », trimballaient panier rempli de nourriture, faux, parapluie, cordages, baguette de pain, bouteille de vin...

pouvait se repérer à la nuit tombée, à l'aide également de la lanterne portative accrochée à son bras. À chaque fois qu'elle achevait de raconter une anecdote ou un chapitre historique sur un lieu, un monument ou une statue, je m'emparais donc des quatre lampes et allais les disposer au point de rendez-vous suivant, suivie des moines animateurs et pouvant renseigner la presse sur le trajet suivi, facilitant les prises de plan et le réglage de la lumière de la caméra.

2.5. Retours, critiques, remarques sur notre prestation

De la part des visiteurs, nous n'avons eu que de retours positifs durant et après la manifestation. Un certain nombre d'entre eux ont souligné le côté interactif entre le public et les guides, mais également la dimension tout public permettant de venir en famille, entre amis, avec des enfants,

seul ou en couple. L'aspect ludique et instructif des devinettes a également beaucoup plu ; les différents niveaux de difficultés ont permis à tous de se sentir concernés, mais aussi de s'amuser avec les plus petits en leur soufflant des réponses et en leur faisant découvrir des détails historiques amusants ou incontournables, comme l'histoire de Saint-Grat ou de la Crèche. Même les deux seuls couples du début ayant préféré l'autonomie des historiettes avant qu'elles disparaissent ont finalement préféré se greffer aux visites en cours, face à l'engouement pour celles-ci et à l'interactivité mise en valeur par l'ambiance bon enfant, les éclats de rire, et les exclamations de surprise (notamment lorsque j'ouvrais le chapier pour dévoiler la magnificence du meuble et des vêtements).

Une critique a toutefois été émise à plusieurs reprises concernant la publicité autour de l'événement. Il faudrait donc réfléchir à une façon de s'accommoder de la curiosité de l'Oloronais, Virginie et des collègues ayant déjà remarqué que le citoyen local s'intéresse au patrimoine, sans s'y intéresser. Plus exactement, de nombreux panneaux-sucettes (affiches dans les panneaux publicitaires disséminés en ville) font état des manifestations culturelles, patrimoniales et autres proposées tout au long de l'année. Mais le potentiel futur visiteur y accorde souvent un regard distrait, et pour peu qu'il se rende finalement à l'événement, il le met souvent sur le compte du bouche-à-oreille ou du hasard, ne se souvenant pas du message subliminal envoyé par la récurrence des panneaux omniprésents dans la ville, sur les bords des routes, devant les bars, aux ronds-points... Le visiteur est en effet rarement convaincu par une affiche publicitaire sur le patrimoine, ce secteur culturel souffrant généralement d'une réputation poussiéreuse et ennuyeuse. Ainsi me semble-t-il que toute publicité patrimoniale devrait jouir d'un *design* qui interpelle, qui attire l'œil et dissimule plus ou moins le thème principal qu'est le patrimoine, encore trop diabolisé et mal-aimé, malheureusement.

Mais pour *la Nuit des Musées*, nous avons eu environ 180 visiteurs, les deux visites incluses, soit environ une centaine de personnes à la première visite, et environ 80 pour la deuxième. Les retours de notre supérieur, M. Bartissol, directeur du pôle, ont été très positifs, lui-même ayant conscience du travail effectué en amont pour réussir notre visite, ainsi que de mon manque d'expérience professionnelle pour organiser et mener à terme une manifestation culturelle. Ainsi n'a-t-il émis que des remarques laudatives concernant notre médiation sous tous ses aspects, c'est pourquoi je lui ai demandé de me dire ce qui pourrait être amélioré, n'ayant certainement pas réussi ma première intervention à la perfection. Comme je m'y attendais, il a attiré mon attention

sur ma prestation orale qui était tout à fait honorable mais laissait parfois un peu trop transparaître mon stress. Pour une débutante et une première expérience, il a souligné que je m'en étais très bien sortie et qu'être une bonne oratrice constituait tout un métier, et qu'il s'agissait bien du seul point à améliorer. Ayant déjà pu effectuer des efforts significatifs dans le cadre de mes oraux scolaires, j'ai pris conscience de l'amélioration déjà notoire au fil des ans, mais également tout au long de *la Nuit des Musées*. J'ai pris le temps d'expliquer que j'avais pris confiance progressivement pendant la soirée, mais que c'est en voyant mon supérieur et M. le Maire arriver que le fruit de mes efforts s'est affaissé, impressionnée que j'ai été, et faisant face de surcroît en même temps au plus gros groupe de la soirée.

J'ai particulièrement apprécié cette soirée et tout le travail de médiation et de communication en amont. À ma grande surprise, je n'ai pas du tout redouté cette manifestation, étant pourtant habituée à craindre toute prestation orale, quel que soit le public et le nombre de personnes présentes. Or, l'état d'esprit motivé et enthousiaste dans lequel j'ai commencé mon stage m'a, semble-t-il, inculqué une certaine confiance. Je pense évidemment pouvoir faire mieux lors de ma prochaine prestation orale, et réfléchir avec plus d'exhaustivité à différents détails techniques que m'a soufflés ma tutrice, tels que la nécessité d'un signe distinctif pour indiquer que nous étions les guides (nous avons opté pour la lanterne portable) ou le choix éventuel d'un contrôle de l'afflux de visiteurs que je n'avais d'abord pas pris en considération. Dans l'ensemble, je reste satisfaite de ce que nous avons produit, moi-même ayant été dans une autonomie quasi-totale qui m'a permis de prendre en compte tous (ou presque) les aspects organisationnels et communicationnels de la manifestation, ainsi que la médiation que j'ai pu explorer de moi-même en pratique. Il faut également prendre en compte que si le public était plus nombreux l'année dernière (environ 300 personnes), c'est non seulement parce qu'un concert était proposé par la suite dans le quartier, mais également car moins de visiteurs s'étaient éclipsés vers les autres villes telles que Pau ou Orthez, cette dernière ayant cette année repris l'idée de Virginie de 2016, consistant à faire visiter un musée à la lampe torche. Si elle est fière que son idée ait été tellement appréciée qu'elle en fut copiée, cela a naturellement attiré une part de notre affluence. Nos scores ont, en prenant en compte ces facteurs, été tout de même très honorables et les arrivées au compte-goutte m'ont permis de faire mes armes avec un moindre stress. Je participerais donc à *la Nuit des Musées* avec plaisir si l'occasion se représentait.

3. Retour d'expérience du stage : compétences acquises, critiques, remarques

Je pense que l'état d'esprit dans lequel j'ai abordé ce stage a conditionné beaucoup de facteurs, tels que la façon dont j'ai appréhendé mon immersion sociale, les tâches qui m'incombaient ou encore mes méthodes de travail. J'ai également mis un point d'honneur à m'enquérir de la qualité mais surtout des défauts de mon travail, afin d'assurer une productivité notable et de prendre en note ce qui pourrait être amélioré. Parmi les compétences que j'ai acquises ou améliorées, je citerais sans hésitation mon aisance relationnelle. Il s'agit en effet d'un aspect de ma personnalité qui a toujours été problématique du fait de mon franc-parler notamment. Cependant, mon excellente entente avec mes collègues et plus précisément avec Virginie ont considérablement contribué à corriger mes défauts dans ce domaine. J'ai aussi acquis une certaine confiance, qui m'a toujours fait défaut, lorsque j'ai mis en place *la Nuit des Musées*. Je me suis aperçue que la créativité dont je me croyais départie attendait simplement d'être stimulée, et que mon enthousiasme à m'impliquer dans des activités culturelles destinées à un public était simplement en sommeil. Cependant, ayant effectué trois stages en un an, je me suis confrontée à une certaine redondance et à un travail personnel parfois rébarbatif, afin de m'adapter à l'esprit d'entreprise et aux tâches collectives. Les réflexions dont on m'a gratifiée, que ce soit au *Bel Ordinaire*, à *Cultures du Cœur* ou à la mairie, n'étaient pas toujours positives et les démarches de construction et de remise en question de soi entraînent nécessairement des phases de lassitude ou d'incertitude qui n'ont pas toujours été faciles à affronter ou même à prendre en compte dans mes façons de faire.

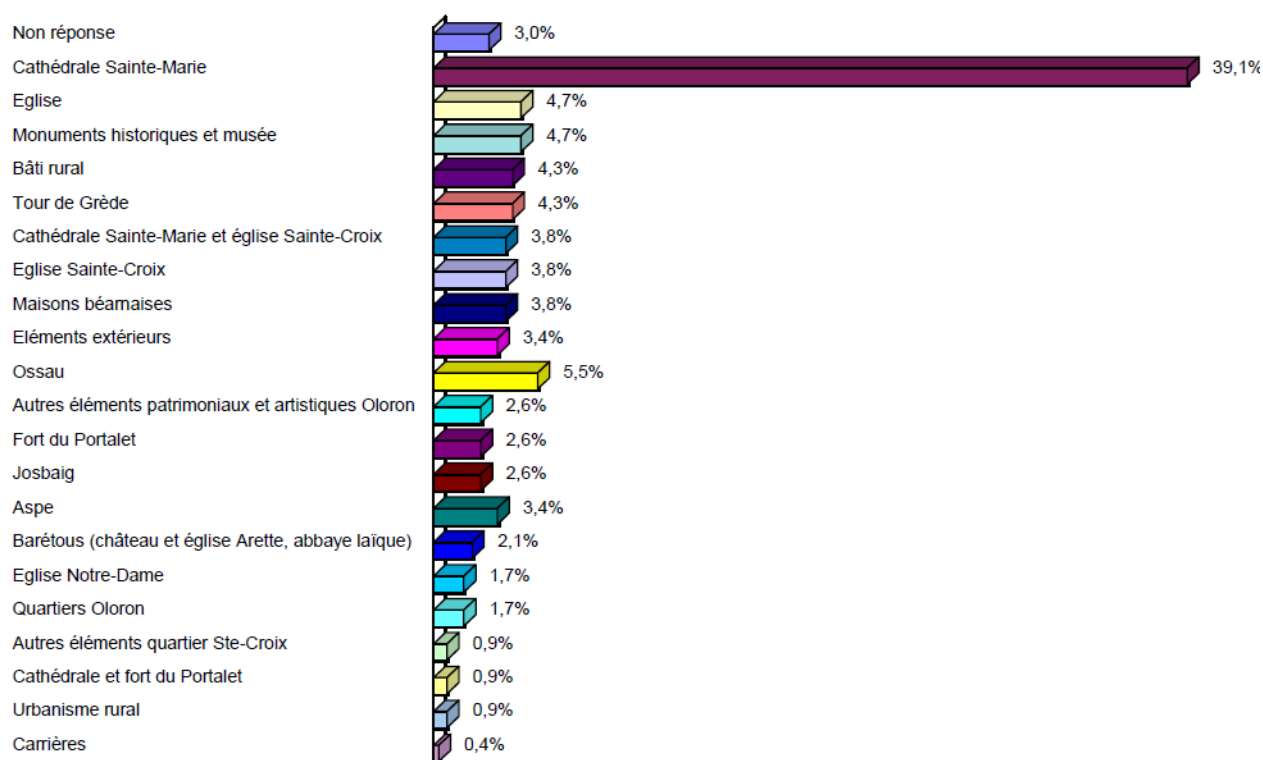
De toute évidence et malgré tous les côtés positifs de mes deux stages longs, en dépit de l'expérience que j'y ai acquise et des compétences apprises, je ne me suis jamais sentie suffisamment à l'aise et confiante, ni même suffisamment intéressée par les milieux dans lesquels j'ai travaillé pour conclure de mes stages que je souhaitais faire du poste que j'occupais mon métier. Que ce soit la nécessité d'une forme d'hypocrisie dans le travail d'entreprise, la hiérarchie sociale parfois opaque ou encore la sensation de ne pas avoir trouvé une voie épanouissante et qui corresponde à mes critères professionnels ne m'ont pas permis de percevoir dans ces stages une idée de métier que je me verrais exercer au long terme, et encore moins immédiatement après mon cursus universitaire. En revanche, ces expériences professionnelles, si elles m'ont fait comprendre ce que je ne voulais pas, m'ont également éclairée sur les critères que je souhaitais retrouver dans mon futur métier. Par exemple, une promiscuité permanente avec une équipe ne me paraît simplement pas possible, lui préférant une certaine indépendance et une libre-arbitre ne dépendant

que de moi. De même, le sentiment d'avoir des comptes à rendre en permanence et de devoir justifier mes choix et mes engagements personnels dans les tâches qui m'incombent m'apparaissent comme des charges supplémentaires nuisant à la liberté dont je pense avoir besoin pour m'épanouir dans mon milieu professionnel. J'ai cependant bien compris la nécessité pour moi d'une part artistique et de créativité dans ma future activité, ainsi qu'un savant mélange d'habitudes et de libertés, critères qui restreignent de façon assez drastique mes possibilités. J'ai donc conclu de ces expériences de stages que mon futur milieu professionnel devait correspondre à des exigences tout à fait personnelles, mais gages d'un certain épanouissement et donc d'un enthousiasme qui me semblent indispensables.

PARTIE 2 : RECHERCHES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE

C'est un truisme : le patrimoine ne fait pas rêver le public non-averti. Cette ramification de la culture touchant à l'ensemble des biens matériels, ou non, en lien avec les arts et/ou l'histoire, et qui se transmet entre les générations. Pour le citoyen oloronais, le terme de patrimoine évoque plus ou moins régulièrement les mêmes objets culturels : monuments, langues, musée ou gastronomie. Pour le patrimoine local, ce sont souvent les mêmes exemples qui reviennent⁵ :

« Pouvez-vous citer un élément du patrimoine architectural local ? »



Or, sortir des sentiers battus en proposant des activités inhabituelles pour un public non-averti relève souvent du parcours du combattant, tant pour le convaincre de l'intérêt de telles prestations, que pour le faire venir, et enfin le persuader de participer lorsque médiation participative il y a. De mes expériences professionnelles, telles que mon stage à l'espace d'art contemporain le *Bel Ordinaire* à Billère, celui à la mairie d'Oloron mais également mon Contrat Municipal Étudiant⁶

⁵ Arruebo, Virginie, Coursage, Elodie, Marchesi, Laetitia, Serres, Julie, Toulouse, Marie, *Projet Pays Oloron Haut-Béarn, image du territoire & perception patrimoniale de ses habitants*, Étude de Master 1 Culture et société, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Renaud Carrier, Anna Cournac (dir.), 2009-2010, p. 10.

⁶ Il s'agit d'un Contrat signé avec la mairie de Pau, mis en place durant l'année scolaire 2016-2017 et liant les étudiants les plus méritants (par leur engagement associatif, leur parcours scolaire, leurs activités artistiques ou un excellent niveau sportif, par exemple) à la municipalité de la ville. En contrepartie d'une bourse leur permettant de financer une partie de leurs études, les vingt étudiants signataires s'engagent à être

avec la mairie de Pau, j'ai compris que séduire et attirer un public implique de prendre en compte beaucoup de facteurs. Lors de mon C.M.E., j'ai longuement discuté avec Anne-Sophie Antoine-Zatta, créatrice et responsable du contrat ; j'ai appris à cette occasion que le plus difficile lorsque l'on veut attirer un public, ce n'est pas de l'intéresser, mais qu'il se sente concerné. Par exemple ce contrat municipal aux conditions financières alléchantes a souffert du critère d'excellence qu'il imposait, car peu voire pas de jeunes se sentait concerné par ce qualificatif ; or, on peut être excellent en dessin, en sport, en introspection, à l'école ou en cuisine, et pouvoir prétendre à ce contrat. Le plus difficile, ce n'est pas de faire lire ce contrat aux jeunes, mais de les faire s'engager. J'ai alors compris que c'était les mêmes obstacles qui se dressaient dans le secteur de la culture et dès lors que nous interagissions avec un public, surtout lorsque s'agissant de patrimoine, qui ne semble pas encore avoir fait ses preuves.

1. Des préjugés et une certaine frilosité vis-à-vis du patrimoine

1.1. Définition du patrimoine

Nous devons principalement à l'ancien Ministre de la Culture Jean-Philippe Lecat les préoccupations actuelles de la nation française vis-à-vis du patrimoine. En effet, il inaugure en 1980 « l'année du patrimoine », « dont le succès conduit Jack Lang à créer "les Journées du Patrimoine" »⁷. C'est lorsque André Malraux fut à son tour Ministre de la Culture qu'il entreprit un inventaire « des richesses artistiques de la France »⁸, qui tend à prodiguer au patrimoine national un rôle notoire dont il n'avait jusqu'alors jamais profité. Le patrimoine se démocratise alors de manière radicale, et tout un capital culturel est mis au jour. Ce dernier point se concrétise notamment grâce à Claude Lévi-Strauss et Isac Chiva, anthropologue contemporain, qui « persuadent le Ministère de l'existence d'un patrimoine immatériel qui ne se limite pas aux arts et traditions populaires et que les ethnologues peuvent déceler et préserver »⁹. S'ensuit une ébullition autour de thématiques nouvelles telles que le patrimoine industriel (navire, gare, bâtiments...), la généalogie et un encouragement muséal caractérisé par « l'ouverture du Centre Pompidou, de la Villette ou du Musée d'Orsay »¹⁰, et même de la Cinémathèque française en 1936.

« bénévoles » lors de diverses manifestations culturelles : fête de la musique, compétition sportive, festival Touskiflot', etc.

⁷ *Culture et communication, les missions d'un grand ministère*, Maryvonne de Saint Pulgent, Gallimard, Paris, 2009, p.52.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ibid.*, p.53.

¹⁰ *Ibid.*, p.58.

Malgré ces grands changements en faveur de l'expansion et de la popularité nouvelle du patrimoine, ce dernier reste une notion assez abstraite qui englobe bon nombre d'acceptions. En effet, si le patrimoine est le nom donné à ce qui se transmet tel que des traditions, une langue, ou des histoires, il concerne également, comme l'on affirmé Lévi-Strauss et Chiva, l'Histoire, les monuments, le passé et le présent d'une ville, d'un pays, de toute une civilisation. Si l'on devait résumer, « *le patrimoine culturel est l'ensemble des composantes matérielles et immatérielles, qu'une société hérite de son histoire et cherche à sauvegarder pour les générations futures* »¹¹. Contrairement à l'idée encore malheureusement fort répandue, le patrimoine ne se résume donc définitivement pas à de vieux monuments assimilables à des ruines et construits en des temps immémoriaux desquels nous ne pourrions pas même témoigner. Mais c'est cette image assez répandue et pourtant désuète qui fait pâtir cette ramification culturelle et la fait souffrir d'un manque de fréquentation et de préoccupations à son égard. La définition fluctuante du patrimoine rend ce dernier d'autant plus difficile à cerner, bien qu'il ait toujours trait à une forme de culture, au sens général du terme, comme l'atteste les informations délivrées par le site Internet de l'UNESCO : « *Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel* »¹².

La désacralisation de la notion de patrimoine est parfois même une condition *sine qua non* pour s'attirer un certain nombre de visiteurs frileux, notamment en tournant en dérision la perception galvaudée que l'on peut en avoir. En témoigne la deuxième partie de soirée de *la Nuit des Musées*, où l'intervention des moines loufoques permettait d'apporter une touche de légèreté à la très lourde histoire de la cathédrale Sainte-Marie et de son quartier. Il est vrai que rire par l'autodérision de cette histoire de patrimoine mal-perçu permet de démontrer à quel point ce dernier peut être accessible, instructif, divertissant et même amusant. Loin des vieilles pierres, de la poussière et des histoires qui ne concerneraient personne tant elles datent, le patrimoine tend de plus en plus à s'inscrire dans une actualité le dépoussiérant justement, et l'exposant à la lumière des projectiles d'une bonne presse. Le ministère de la Culture s'applique d'ailleurs à préserver le patrimoine national, qu'il soit architectural, rural, industriel, artistique ou autre, en instaurant la

¹¹ *La politique culturelle en France*, Xavier Greffe, Sylvie Pflieger, la Documentation française, Paris, 2009.

¹² *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?*, [En ligne] <https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003> [Consulté le 19 août 2018].

possibilité de classer un monument. Celui-ci reste sous l'égide de son propriétaire, qui doit cependant assurer entretien, réparation et toute restauration nécessaire sous l'égide du ministère. Tout manquement à ces obligations peut entraîner une condamnation, comme ce fut le cas pour le propriétaire d'un hôtel parisien et les architectes mandatés qui causèrent des « *dégâts irréversibles lors de la rénovation du bâtiment* »¹³. Donner du patrimoine l'image d'une branche de la culture qui mérite autant d'attention que la culture littéraire, cinématographique, muséale, musicale ou artistique en général, c'est le projeter sur le devant d'une scène qui semble avoir toutes les cordes à son arc pour lui promettre un avenir plus brillant, et lui permette d'être enfin connu du grand public, comme le mérite toute l'Histoire de nos civilisations que cette branche culturelle recèle en son sein. Connaître le passé permet en effet de comprendre le présent et de se projeter dans le futur, et c'est l'un des rôles que l'on pourrait attribuer à la découverte et la connaissance du patrimoine qui nous environne.

Enfin, et je pense qu'il est important d'insister sur ce point, présenter le patrimoine comme source de divertissement et d'amusement, c'est créer une relation de connivence et de confiance avec le médiateur. Celui-ci parvient à faire d'un sujet parfois rebutant ou ennuyeux une source d'apprentissage amusant, un divertissement qui permet de se cultiver de manière inattendue et parfois sans même s'en apercevoir¹⁴. Le médiateur doit alors faire ses preuves pour réussir à intéresser le visiteur et, encore plus difficile lorsque le sujet est complexe, à l'impliquer dans sa visite. Cet aspect dans la relation avec le public est d'ailleurs l'un des fils rouges des visites organisées par Virginie, qui a parfois des habitués, des visiteurs ponctuels, des gens plus ou moins réservés, d'autres particulièrement grandiloquents etc. Il s'agit alors de présenter le patrimoine en s'adaptant au public : le non-initié n'a pas les mêmes attentes que celui qui fréquente châteaux, musées, lieux d'histoire et salles de spectacle avec assiduité. Il me semble qu'avoir choisi la voie du « *placere et docere* » lors de *la Nuit des Musées* m'a permis de parer à l'éventualité d'un public trop hétéroclite. Rassembler les visiteurs par le rire, la bonne ambiance et le jeu m'apparaît comme le meilleur moyen de briser la glace et de tous se mettre sur un pied d'égalité. Alors il ne tient plus qu'aux visiteurs de lâcher prise, de s'amuser, de se cultiver sans même le savoir ; de profiter de la médiation culturelle produite sur-mesure juste pour eux.

¹³ Xavier Greffe, Sylvie Pflieger, *op.cit.*, p. 171.

¹⁴ C.f., « Medellín, une histoire colombienne », exposition aux Abattoirs de Toulouse en janvier 2018. Il s'agit d'une exposition temporaire exposée dans ce musée durant mon année universitaire à Toulouse. Des groupes d'enfants s'y promenaient et découvraient avec leur maîtresse, entre les murs dégouttant de peinture rouge et d'images violentes, la liberté bridée des femmes colombiennes, les prises d'otage, les enrôlements d'enfants dans l'armée, la situation conflictuelle d'un pays, découverte permis par des ateliers amusants et ne cachant pourtant la sensibilité de tels sujets d'actualité.

1.2. La méfiance voire le désintérêt du public envers le patrimoine

Le premier obstacle de ce parcours du combattant réside dans la méfiance voire le désintérêt du public envers certains types de manifestations culturelles, mais surtout patrimoniales. L'idée qui doit cependant poindre du concept du patrimoine est que le présent est ce qu'il est grâce au passé, et que les ambitions pour un futur proche et lointain constituent le moteur d'une civilisation en constante expansion. Ainsi se souvenir que les générations futures pourront se référer à ce qu'était le monde de jadis influence considérablement la façon dont nous construisons notre présent par l'image que nous souhaitons en laisser. Pouvoir jeter un regard rétrospectif sur ce qui s'est déroulé auparavant permet également de retracer l'Histoire, d'apprendre parfois de nos erreurs, et de s'inspirer de ce qui a été fait pour moduler ce qui est à faire.

Ces notions sont difficiles à faire assimiler mais indispensables pour comprendre les enjeux du patrimoine et de sa préservation. Sensibiliser le plus grand nombre de personnes au patrimoine, c'est assurer la pérennité de la diversité et de l'historicité des cultures du monde. Il est donc essentiel de faire comprendre l'importance de cette ramification de la culture afin qu'elle puisse susciter une curiosité salvatrice pour sa diffusion et sa conservation. Cette précaution permet de déjouer la méfiance du public envers le patrimoine, en lui démontrant l'intérêt culturel qu'il peut receler, à la hauteur de n'importe quel autre pan de la culture nationale, telle que le cinéma, le théâtre, l'architecture ou l'histoire d'un pays.

1.3. L'inconfort du public non-averti au sein des structures patrimoniales

Parmi les friands de culture, une catégorie de visiteurs s'avère plus à même de nourrir de préjugés négatifs et donc un certain rejet du patrimoine, qui souffre alors souvent d'une image altérée par ces sentiments de répulsion. Le public non-averti n'a en effet « *pas un bagage de connaissances suffisant pour se sentir à l'aise au sein d'un équipement culturel* »¹⁵. Toutes les catégories socioculturelles de la population peuvent être concernées par cette condition : jeunes, scolaires, personnes âgées, personnes seules ou en famille, sont autant de visiteurs susceptibles de ne pas avoir pour habitude de fréquenter des structures culturelles et encore moins patrimoniales. Une certaine curiosité est évidemment nécessaire pour se rendre à des visites ou ateliers culturels, plus encore pour les manifestations patrimoniales qui subissent globalement une mauvaise réputation. Pourtant, ce sont parfois les publics les plus démunis et ostracisés loin de la culture qui

¹⁵ *Les tenants et aboutissants d'une labellisation Ville d'art et d'histoire, projet de CIAP à Oloron Sainte-Marie, première VAH des Pyrénées-Atlantiques*, Virginie Arruebo, Mémoire de Master Culture et société, Université de Pau et des Pays de l'Adour, sous la direction de Dominique Sol, 2011 [2009], p. 69.

s'avèrent les plus ouverts, curieux, assoiffés de connaissance. Pour illustrer cette affirmation, je ferais appel à une expérience que j'ai pu mener en 2017. Lors de mon Contrat Municipal Étudiant avec la mairie de Pau, j'ai été chargée pendant une semaine d'observer un atelier-jeune au centre social du Hameau, au quartier Saragosse. À cette occasion, je me suis fondue dans un groupe d'une dizaine de jeunes issus de ce quartier difficile, âgés de 12 à 18 ans. Avec moi se trouvaient deux encadrants leur ayant donné pour mission de repeindre un local désaffecté qui deviendra le nouveau bâtiment du centre social. J'ai perçu cette activité comme une sorte de restauration d'un patrimoine ayant souffert des affres du temps, puisque la structure était en fait l'ancienne médiathèque du quartier. Elle deviendra alors le nouveau quartier général de ces jeunes, qui n'ont que trop bien compris que le confort et la qualité de leur futur environnement dépendait de la qualité de leur travail pendant cette semaine. Peinture, ponçage, protection furent autant de tâches à effectuer avec précision et sérieux, et qui ne sont pas sans rappeler le travail d'entretien et de restauration d'un bâtiment destiné à être classé en tant qu'élément patrimonial d'une ville, par exemple.

Or, ces jeunes, assez déconnectés du secteur culturel, ne lisant que pour l'école, n'allant jamais au cinéma, ne s'intéressant guère, en apparence, qu'à la mode et la musique de rue, n'ont pas manqué de me surprendre. Pétrie d'*a priori* délétères pour mon ouverture d'esprit, j'ai pu assister à une véritable germination d'ambitions dépassant de loin toute espérance que l'on pourrait avoir à l'encontre d'un jeune élevé dans un environnement aisé et loin de la violence des rues, de la drogue, des combats quotidiens pour se faire respecter. Ces jeunes, qui ne connaissent pas même la notion de patrimoine, fabriquent pourtant du patrimoine par leurs origines, leur musique, leurs créations personnelles, leur histoire, et constituent à eux seuls un pan d'ethnicités et de cultures hétérogènes au cœur même de la notion patrimoine, de civilisation et d'Histoire. Sans même s'en rendre compte, ils appartiennent eux-mêmes à un pan de la culture du pays, et nourrissent le patrimoine qui construit l'Histoire de la nation. Ces jeunes, s'ils sont bien loin de profiter de la démocratisation du patrimoine qui leur semble appartenir à une frange intellectuelle de la population, n'en sont pas moins de fervents acteurs ouverts à l'échange, au partage, et à la connaissance. Il ne faut donc non seulement jamais stigmatiser une population à cause de son contexte de vie socioculturel, mais il ne faut pas non plus dénigrer les ambitions d'une personne qui semble défavorisée par ses origines sociales, car c'est un concept restrictif et obsolète qui tend à classer la population selon ses richesses matérielles et intellectuelles, et donc à en considérer une partie comme n'étant pas concernée par le patrimoine. C'est un réflexe à bannir complètement du

comportement de toute personne souhaitant travailler avec des publics, et plus encore en médiation. Ainsi, l'inconfort du public vis-à-vis des structures patrimoniales ne prend pas forcément ancrage dans une pauvreté sociale ou intellectuelle, et encore moins dans les origines ethniques ou le milieu culturel d'un individu. Il faut plutôt prendre en compte que le patrimoine revêt de nombreuses définitions et que ce qui est patrimoine pour l'un ne l'est pas pour l'autre, et inversement. Par conséquent, c'est la façon dont le patrimoine est perçu et conscientisé qui fluctue au gré des franges de la population, et ce selon d'innombrables facteurs qui font qu'il y a autant de publics différents qu'il y a de préjugés, de définitions du patrimoine, que de façons de mener à bien une médiation culturelle adéquate.

2. Les facteurs d'attractivité d'une manifestation patrimoniale

2.1. Les règles de proximité et les enjeux des thématiques abordées

Certains poncifs sont à respecter, ou tout du moins à prendre en compte lorsque l'on s'implique dans la médiation culturelle. En effet, les connaissances et l'intérêt du public pour les activités proposées dépendent de nombreux critères, tels que le sentiment d'appartenance, d'adhésion ou d'implication à ce qui est proposé. Ainsi avons-nous décidé d'adopter un *design* qui nous était propre pour les affiches de *la Nuit des Musées*, afin de nous distinguer de l'événement national et de créer notre propre identité à cette occasion. Mais une fois au sein de la cathédrale, le visiteur découvrait la charte graphique nationale afin de l'impliquer dans l'événement à grande échelle et lui faire comprendre le désir d'implication et l'investissement de la mairie d'Oloron dans la mouvance culturelle du pays. L'image de la cathédrale Sainte-Marie où se déroulait la soirée et qui figurait sur les affiches rassurait donc d'abord, dans un sens, le visiteur oloronais. D'un

côté, parce qu'il sait où se rendre, a ses repères et se



Les partis-pris graphiques rappellent l'identité de la ville tout en créant une ambiance nocturne et en apportant toutes les informations nécessaires pour convaincre le visiteur de venir.

sait en terrain connu, familier. D'un autre côté, parce qu'il a conscience qu'il complétera ses connaissances ou en assimilera d'autres sur un monument faisant partie intégrante de la culture patrimoniale locale, et qu'il n'en ressortira que plus au fait de l'histoire de sa ville, de sa région. Le choix d'un *design* rappelant la localité et les environs du lieu de l'événement n'est donc pas anodin, et est au contraire très mûrement réfléchi. Il n'engage pas seulement des préférences graphiques ou un désir d'avoir sa propre identité, mais bien également de rallier une frange de touristes locaux et étrangers à la cause d'une activité nationale... Mais qui se déroule en fait à très petite échelle, celle du Trésor de la cathédrale Sainte-Marie d'Oloron.

Ce phénomène d'importance consistant à d'abord mettre en évidence la situation géographique d'un événement culturel et pour lequel nous pourrions emprunter le terme journaliste des « lois de proximité », n'est en effet pas sans rappeler ce métier d'investigation. Les objectifs du médiateur et de journaliste convergent vers un but commun : intéresser le plus de personnes possibles. Nuançons toutefois ces similitudes ; si la hiérarchisation de l'information journalistique fluctue selon la ligne éditoriale des journaux, elle varie aussi selon quatre critères : la loi de proximité géographique, la loi de proximité affective, la loi de proximité pratique et la loi de proximité utilitaire. Par ce classement, il est plus aisé de mettre en évidence des informations qui auront davantage leur place soit dans un journal de presse local (loi de proximité), soit dans un article qui se voudra vulgarisé et facilement assimilable (loi de proximité pratique)¹⁶.

Nous pouvons aisément reprendre ce principe dans les grandes lignes pour l'appliquer à l'organisation d'une manifestation patrimoniale. En effet, afin de pallier les difficultés rencontrées quand il s'agit d'intéresser une frange de la population au patrimoine, il faut systématiquement réfléchir au cœur de cible, et ce qui est susceptible d'attiser sa curiosité. Par conséquent et lorsque c'est possible, il faut prendre en considération des facteurs tels que l'âge, la dynamique générale du groupe, ou les moyens matériels, financiers et environnementaux pour organiser une manifestation patrimoniale. Toutefois, il faut considérer, dans une moindre mesure, l'origine sociale du visiteur. Cette dernière catégorie est effectivement très galvaudée car elle sous-entend que la culture générale et les centres d'intérêts de la population dépendent de ses possessions pécuniaires et de ses origines sociales. Or, comme indiqué précédemment, il est aujourd'hui communément admis que les origines socio-économiques de la population ne constituent pas forcément ni un frein ni un moteur à leur réussite, au contraire de leurs propres affects, motivations, et moyens que chacun se donne. De la même façon, il est contreproductif de

¹⁶ Cours « Prépa @ la Une », *Connaître les médias et leur fonctionnement*, n°255, Classe préparatoire de journalisme, CNED 2013-2014.

restreindre des thématiques parce que le public serait trop jeune ou trop âgé. Il me semble que tous les sujets patrimoniaux et plus largement culturels peuvent être traités par la médiation culturelle. Selon moi, c'est la médiation culturelle qui doit s'adapter aux thématiques en élaborant des visites et ateliers qui permettent justement une ouverture générale sur une myriade de sujets diversifiées.

C'est par conséquent davantage la dynamique dans laquelle s'inscrit le médiateur que le sujet lui-même qui doit être adaptée aux publics, comme en témoigne l'exposition temporaire évoqué plus en amont sur les conflits armés en Colombie. Cette exposition très sanglante sur les guerres intestines de la nation était présentée en début d'année 2018 aux Abattoirs de Toulouse, où circulaient enfants, étudiants, adultes, personnes âgées, et dans des démarches tout à fait différentes : visite libre, visite scolaire crue pour les moins jeunes, édulcorée mais finalement assez peu pour les primaires... Quant à nous, étudiants en médiation culturelle, nous avons assisté en tant qu'auditeurs libres à un peu plus d'une heure de médiation envers un public d'enfants d'environ 6 ans. Ils ont à cette occasion découvert la guerre bolivienne, les conditions de vie des femmes et des enfants, le contexte politique simplifié du pays et les raisons qui ont mené à une telle situation. Ce témoignage m'a grandement servi lorsque ce fut mon tour, à la mairie, de mettre en place une action de médiation culturelle pour un public d'enfants, mais également lorsque le public s'est avéré plus éclectique à *la Nuit des Musées*. La créativité m'est donc apparue très vite comme la clé d'une médiation réussie, et de surcroît comme étant essentielle à toute manifestation culturelle publique afin d'attirer le chaland et d'attiser sa curiosité au long terme.

2.2. Diversité des publics et adaptations à ses spécificités

Une donnée d'importance capitale est à prendre en compte pour toute étude concernant le patrimoine et ses visiteurs. Il s'agit de considérer ces derniers comme constituant non pas un public, mais des publics. En effet, la diversité (par l'âge, le sexe, les intérêts personnels, l'engagement et les connaissances du patrimoine, etc.) contribue à estimer que la multitude d'individus présents lors d'une visite forment non pas un tout homogène, mais bien une diversité, et donc des publics. Par ailleurs, à chaque visiteur correspondent des attentes, des préférences, des connaissances, et une implication qui lui est propre vis-à-vis de la manifestation culturelle pour laquelle il constitue un fragment de publics. Ainsi y a-t-il autant de visiteurs qu'il y a de façons d'appréhender une visite. Dans le cadre d'une médiation culturelle, il est de rigueur de prendre en compte cette spécificité, dans la mesure où c'est l'adaptation aux publics qui distingue le médiateur culturel du guide. En effet, si ce dernier s'adonne à un invariable discours quels que

soient les visiteurs composant l'auditoire, le médiateur va moduler le sien selon les caractéristiques des personnes lui faisant face. Ainsi, pour un public composé d'enfants, le médiateur emploiera des termes adéquats et des concepts susceptibles d'intéresser les jeunes selon, également, leur tranche d'âge. S'il semble de prime abord que toutes les thématiques peuvent être exposées aux jeunes publics, il faut pour cela ne pas perdre de vue la capacité d'assimilation et le potentiel de compréhension inhérent à chaque âge, ainsi que l'intérêt possiblement inexistant du jeune visiteur pour des sujets complexes. De la même façon, un auditoire qui semble peu réceptif au discours du médiateur entraînera chez ce dernier une nouvelle dynamique de visite prenant en compte les aspirations qui semblent émerger de son public. Il arrive ainsi fréquemment que plusieurs minutes d'explication d'un objet, d'un ouvrage ou d'une histoire soient occultées afin de clore plus rapidement le sujet ou de s'attarder plus longuement sur un autre élément de façon tout à fait improvisée. Le texte du guide, lui, est généralement plus conventionnel et auréolé d'une certaine rigueur qui profite rarement aux visiteurs à la recherche d'originalité, de dépaysement, d'insolite.

Enfin, cette diversité des publics conditionne évidemment les manifestations culturelles dans le cadre d'une médiation menée par un professionnel. Celui-ci se contente bien rarement d'une visite traditionnelle avec un texte à débiter et des œuvres à montrer. Plus souvent, il usera de sa créativité, des caractéristiques des visiteurs et des effectifs pour personnaliser chacune de ses visites, à plus ou moins grande échelle. Ainsi, ses interventions se ressemblent mais ne sont jamais identiques, et dépendent réellement de l'implication, de l'intérêt et de la nature des publics présents. Prendre en compte la diversité de chaque groupe, ou de chaque individu lorsque l'effectif l'y autorise, permet donc de créer des visites uniques et exclusives au service de manifestations culturelles et patrimoniales, et de présenter ces dernières avec une nouvelle attractivité. Car il s'agit d'abord et avant tout de contourner les difficultés qu'impliquent des activités en lien avec le patrimoine et la culture, car ces dernières visent généralement à faire sortir les gens de chez eux et à leur faire découvrir leur environnement, leur région, parfois la culture locale voire leur propre culture. Et tenter d'attirer un public hors de sentiers battus et de ses habitudes de sortie relève bien souvent du parcours du combattant, qui requiert des compétences, des idées et un courage obligatoires.

2.3. Interactivité, instruction et divertissement : des règles d'or

Un visiteur qui s'ennuie est un visiteur qui ne se fera pas une bonne opinion finale de ce qu'il voit. Si aucune règle ne dicte d'exposer exclusivement des thématiques festives, joyeuses et gaies,

il ne faut jamais perdre de vue la règle d'or du divertissement. Férue des activités on l'on apprend en s'amusant, j'ai pu mettre en pratique ce crédo lors de *la Nuit des Musées*, mais il n'est pas toujours possible d'allier les deux, surtout lorsque les publics émettent l'idée de simplement vouloir jouer ou se divertir sans réflexion à produire. Il faut alors systématiquement garder en tête que le spectateur dans cet état d'esprit vient justement se changer les esprits, et non investir son temps libre dans des raisonnements ni fournir le moindre effort de réflexion. Le public avec lequel il est le plus difficile de collaborer dans cette optique est encore bien sûr le public jeune, qui peut avoir une très courte capacité de concentration et des centres d'intérêt imprévisibles. Le défi consiste parfois à les intéresser à des activités qu'ils n'ont jamais pratiquées, ce qui peut avoir un effet à double-tranchant : soit leur curiosité en est déçue, soit ils ne veulent pas faire l'effort de la découverte, ce qui reste relativement rare pour certaines tranches d'âges, mais toujours possible. En effet, les adolescents restent plus souvent sceptiques que des enfants en bas âge (moins de 8 ans), facilement intrigués et très impressionnables. Les adultes, quant à eux, requièrent une médiation culturelle toute autre, très distincte de celle que l'on réserve aux jeunes. Les adultes ont davantage tendance à vouloir ajouter leur grain de sel, à montrer qu'ils savent, qu'ils ont raison ; en bref, à intervenir pendant la médiation du professionnel. Ce n'est pas forcément désagréable dans la mesure où certains savent de quoi ils parlent, quand d'autres, en revanche, prennent parfois presque le relai de la visite ou bien interrompent sans cesse l'orateur. Mais si ces interventions imprévues sont inopportunes, elles ont pourtant bien un mérite ; celui de montrer que l'atelier mené intéresse ces personnes au point qu'elles s'impliquent activement. Lors de *la Nuit des Musées*, j'ai relevé un exemple concret d'intervention extérieure montrant cet esprit de compétition qu'il peut y avoir entre les adultes.

Alors que j'expliquais le rôle cicatrisant du sel sur les agneaux nouveau-nés en parlant de la Crèche, je me suis vu interrompre par un visiteur. Une femme d'une cinquantaine d'années m'a exprimé de façon assez sèche, voire froide, son doute quant à cette vertu du sel. Remettant immédiatement en question mon information par souci d'exactitude, j'ai pourtant tenté d'expliquer le principe du phénomène, sans toutefois trop m'avancer dans le cas où je fasse erreur. Puis j'ai poursuivi ma visite en émettant une réserve publique sur mon affirmation, affirmation que j'ai vérifiée par la suite et qui fut avérée de source sûre. L'intervention presque agressive de cette femme constitue en même temps un test pour moi, ce dont je me suis aperçue en écrivant ces lignes. En effet, je comprends aujourd'hui, soit plusieurs mois plus tard, que si cette anecdote n'était pas attendue, elle n'en fait pas moins partie des aléas des métiers en relation avec des

publics, et qu'il faut alors savoir être diplomatique et mesuré. Ne pas s'emporter et ne pas soutenir corps et âme une information dont on n'est guère certain est un comportement à adopter en toutes circonstances. La modestie dont nous devons faire preuve contrebalance ce genre d'intervention « à tort » et démontre le sérieux avec lequel nous prenons en compte les connaissances des visiteurs au sein de notre médiation. J'aurais en effet tout à fait pu m'être trompée quant à cette histoire de sel, c'est pourquoi je n'ai pas insisté sur le sujet et ai attendu de pouvoir vérifier par moi-même l'information.

En acceptant ainsi les remarques des visiteurs pendant les visites, nous les impliquons au cœur même de l'activité, ce qui ne manque pas, normalement, d'encourager leur implication, donc leur intérêt, et donc de favoriser leur divertissement en ne pensant plus qu'à cette activité immersive. Enfin, montrer notre bonne foi et accepter les interventions fortuites permet de mêler les savoirs et bien sûr de créer un dialogue, une communication ouverte aux échanges avec l'ensemble des publics, se sentant alors plus libres de participer à leur tour. C'est alors tout une dynamique d'échanges souvent passionnants qui se met en branle, la manifestation revêtant alors une tout autre dimension, totalement imprévue, mais qui fait justement le charme de la médiation culturelle et des activités avec un public. Divertir le visiteur est donc essentiel non seulement pour favoriser son implication, sa participation, mais également pour respecter tout simplement le principe d'une sortie culturelle. D'une part, le divertissement est l'un des facteurs-clés d'attractivité du public pour une manifestation culturelle. D'autre part, c'est une excellente façon de désacraliser le patrimoine, que l'on oublie presque tant il est possible de se divertir, de s'amuser, et qui, pourtant, est là, sous-jacent à cette effervescence culturelle loin de tout intellectualisation et de prise au sérieux parfois effrayante.

3. Comment intéresser le visiteur au patrimoine grâce à la médiation culturelle

3.1. Le rôle de la médiation culturelle au service Patrimoine de la Mairie d'Oloron Sainte-Marie

Au service patrimoine de la mairie d'Oloron Sainte-Marie, la posture du seul et unique agent est assez particulière. En effet, il n'est pas obligatoire pour une mairie de détenir un pôle patrimonial ; la précarité est donc permanente et faire ses preuves en tant que personnel indispensable fait partie du quotidien. Cette position implique un éclectisme des tâches qui lui sont confiées. Il ne lui appartient pas forcément de gérer des détails techniques tels que le débarras des poubelles dans les musées de la ville, le dépoussiérage ou l'installation d'expositions, mais elle doit parfois ne compter que sur elle-même dans des situations d'urgence qui ne lui donnent pas

d'autres choix que de se débrouiller seule. J'ai été particulièrement surprise par cet aspect de son métier, ne pouvant même plus compter le nombre de fois où elle a dû effectuer elle-même des tâches qui ne lui échoiraient normalement pas, par manque de temps ou à cause d'un imprévu à régler sur-le-champ.

Le poste de médiateur culturel, remplaçant celui de guide-conférencière que détenait ma tutrice lors de son contrat précédant, requiert donc de savoir porter plusieurs casquettes et de pouvoir travailler dans l'urgence et dans l'imprévu. Tantôt guide-conférencier, tantôt médiateur, tantôt s'improvisant historien, manager, organisateur et presque conteur, l'agent du patrimoine de la mairie d'Oloron se doit d'avoir plusieurs cordes à son arc. Ses propres connaissances doivent dépasser le simple cadre des manifestations qu'il organise, afin de pouvoir répondre aux diverses questions parfois très pointues des visiteurs. J'ai pu en faire l'expérience durant *la Nuit des Musées*, encore une fois, où j'ai souhaité développer un certain degré d'expertise quant aux objets des collections que j'abordais grâce à mes devinettes. Je voulais absolument pouvoir parer les questions précises sur les origines, les dates ou l'authenticité des éléments exposés, et je pris alors conscience de la quantité d'informations ahurissante que devait et doit assimiler Virginie au quotidien. Le métier de médiateur culturel et plus largement d'agent du patrimoine à la mairie d'Oloron nécessite indubitablement de connaître ses sujets, et de savoir faire preuve d'une polyvalence qui fait selon moi toute la préciosité de ce poste au sein de la municipalité oloronaise.

3.2. De l'importance de s'adapter aux publics et de l'impliquer dans les visites

J'ai pu constater lors, notamment, des *Rendez-vous aux jardins* mutualisé avec la *Journée des enfants*, et bien sûr lors de *la Nuit des Musées*, l'importance de proposer des activités adaptées aux publics, mais également celle d'impliquer les visiteurs. En effet, tout comme l'on crée des personnages de romans ou de cinéma pour s'attirer l'adhésion et l'empathie du lecteur ou du spectateur, il paraît logique d'organiser des activités auxquelles le visiteur puisse s'identifier afin d'y adhérer à son tour, et d'y investir du temps. Pour cela, comme explicité précédemment, il est nécessaire que le public se sente concerné par ce qui lui est proposé. Y parvenir passe évidemment par l'éveil de la curiosité puis par le maintien de l'intérêt du visiteur. Il faut qu'il ait envie de découvrir ce qui se déroule devant lui, s'y arrête et ose s'y impliquer sur le long terme, et non pas de manière fugace. C'est l'une des difficultés que nous avons rencontrées lors de l'organisation de nos manifestations culturelles. En effet, nos activités ciblaient des activités variées et impliquaient que les visiteurs s'engagent ; pour *la Nuit des Musées*, le jeu de devinette proposées n'était plus

rien sans la participation active des visiteurs qui devaient trouver les réponses. Il en allait de même pour les jeunes visiteurs que nous avons tenté de cibler en adaptant quelques questions à leur niveau, et même en adaptant notre discours et notre éloquence pour amuser les plus jeunes et leur donner envie de briller devant les adultes, tout en acceptant le risque de se tromper. Pour la *Journée des enfants*, l'un des publics les plus difficiles mais également les plus intéressants grâce aux infinies possibilités de médiation qu'il permet, était justement au rendez-vous. En mutualisant cet événement avec les *Rendez-vous aux jardins*, les services de la mairie ont joué sur une facette de la pédagogie qui n'a pas desservi l'attractivité de cette journée, bien au contraire. En effet, enfants et parents se sont rendus au jardin public et ont découvert ensemble les nombreuses activités proposées, toujours en liées avec la culture et une forme de patrimoine. En fabriquant leur propre pot de plante, en coloriant, en faisant des jeux de plein air, du trampoline, en assistant à un orchestre de rue ou simplement en faisant partie de toute cette effervescence, enfants et adultes ont contribué à la transmission et à la préservation de la culture et du patrimoine naturel. Notre stand a même permis de comptabiliser le nombre de participants, à savoir environ 110, puisque nous avons pris note de la quantité de pots cédés, cela sans compter les personnes présentes aux autres stands.

Nous pensons que le succès de cette journée, malgré la pluie, est notamment dû à l'interactivité proposée sur certains stands. La fabrication des pots au stand voisin et la sélection par les enfants de leur fleur sous l'égide et les conseils du personnel que nous étions a tissé un lien entre eux et nous, ainsi qu'une relation de confiance. Souvent, les parents restaient en retrait derrière leur(s) enfant(s) et nous observaient interagir ensemble et prendre le temps d'instruire leur progéniture sur le rempotage et l'entretien de la plante. Une certaine connivence se créait donc forcément entre nous quand les parents ne s'enquéraient pas à leur tour des conseils d'entretien. La fierté qu'arboraient les enfants en repartant avec leur création démontrait indéniablement que nous avions atteint notre objectif d'intéresser et de sensibiliser différents publics sur le sujet de notre stand, et plus encore lorsque les parents nous remerciaient et prenaient le temps de nous faire des retours positifs –qui l'ont tous été, par ailleurs-.

L'interactivité paraît donc réellement indispensable afin d'assurer un échange avec le public, échange qui favorise largement son implication et même la captation de son intérêt sur des thématiques qui ne l'intéressent pas forcément. *La Nuit des Musées* peut attester de cette remarque dans la mesure où peu de visiteurs connaissaient réellement le Trésor de la cathédrale. En fabriquant une communication suffisante et captivante à l'entrée du monument, je pense que nous

avons réussi le pari d'attirer une frange de la population et des touristes qui n'ont pas ou peu de connaissances sur le patrimoine local et national. Cette supposition a été confirmée par les réponses des différents visiteurs. Certains connaissaient par cœur l'histoire de Saint-Grat, figure de proue de l'histoire Oloron, quand d'autres ne pouvaient que citer son nom et une rue patronymique. Or, ces différents niveaux de connaissances sur les sujets que nous traitons s'avère être tout le sel de nos visites, dans la mesure où cette diversité permet une autre forme d'interaction entre les visiteurs, mais aussi avec nous. Lorsque nous posons une devinette, tous se mettent à réfléchir, à écouter attentivement et à s'amuser des anecdotes historiques que nous livrons. Quand l'un d'entre eux fournit une réponse fautive, les autres se retrouvent souvent galvanisés par l'excitation de donner une réponse que personne n'a trouvée avant eux ; l'ambiance est donc nourrie par un certain esprit de compétition entre les participants, ainsi que par le plaisir du jeu et du partage, que ce soit en famille ou entre inconnus.

Le fait que Virginie et moi posions les questions et fournissions les explications historiques des objets exposés construisait également une relation basée sur l'échange, sans aucune supériorité. Nous avons mis un point d'honneur à ce détail essentiel, car en jouant aux devinettes, nous ne voulions pas être perçues comme celles qui « savaient », mais comme celles qui permettaient d'apprendre grâce à ceux qui détenaient les réponses. Ainsi, nous étions simples médiatrices entre la connaissance et le visiteur qui n'avait qu'à faire partie du cercle de joueurs pour créer de l'interaction, et donc de l'immersion tout au long de la visite.

La conclusion que j'ai pu tirer de ces deux manifestations se résume donc bien à l'importance notoire de s'adapter aux publics, et de leur faire interagir afin qu'il s'immerge réellement dans l'activité proposée, s'y intéresse et prenne plaisir à participer à son tour avec les autres visiteurs, par-delà des *a priori* et du scepticisme que l'on peut entretenir envers la culture et le patrimoine.

3.3. La relation entre le médiateur et le visiteur : confiance et connivence

Pour clore cette étude sur la médiation culturelle et son rôle au sein de la mairie d'Oloron Sainte-Marie, il faut largement insister sur le lien entre le médiateur et le visiteur, d'une importance majeure.

Lors de visites guidées, j'ai pu remarquer la relation particulière que Virginie pouvait nouer avec les visiteurs. Premièrement, Virginie prend toujours le temps de se présenter, et souvent de présenter le programme de l'activité : si c'est une visite en deux parties, comme à *la Nuit des Musées*, elle expliquera, lors de la deuxième partie, qu'elle a le plaisir de retrouver quelques

visiteurs présents à la visite du Trésor, et prendra le temps de présenter le contexte culturel (en l'occurrence un événement national voire européen) dans lequel sa prestation d'animation s'inscrit. Deuxièmement, elle met un point d'honneur à articuler et à parler à très haute voix, à s'excuser lorsqu'elle bafouille ou perd ses mots, mais surtout, à exprimer son enthousiasme, le plaisir qu'elle prend à effectuer cette visite et à raconter toute une multitude d'anecdotes historiques aux visiteurs. Toujours souriante, le rire facile et maîtrisant son sujet, Virginie ne laisse paraître quasiment aucun défaut et s'avère pourtant proche du public, toujours encline à délivrer une plaisanterie de bon goût, et toujours la première à rire à celles des autres. Cette bonne humeur et l'ambiance bon enfant qui bercent chacune des activités qu'elle anime créent réellement une attente chez les spectateurs qui la connaissent, et pour les autres une surprise d'envergure –tout au moins est-ce ce que j'ai éprouvé lorsque j'ai assisté pour la première fois à l'une de ses visites-. J'ai été littéralement happée par son implication contagieuse et son humour, son sens du détail qui n'empiète pas sur les frontières du pointillisme laborieux et soporifique. Il est évident que Virginie a beaucoup travaillé ses prestations orales et son aisance, afin de donner envie, d'attiser la curiosité, et lui permettant même de développer petit à petit un petit cercle de fidèles visiteurs.

Troisièmement, il faut commenter cette notion de fidélité. Les visiteurs fidèles aux activités proposées par Virginie savent à quoi s'attendre quant à sa prestation, mais sûrement pas concernant le contenu même de la visite. Lors d'une visite *Myth'O* à laquelle je me suis rendue après mon stage, j'ai découvert que les visiteurs qui venaient la voir pour la énième fois ne savaient pas pour autant ce qui les attend. La visite *Myth'O* est l'édition 2018 de ses visites culturelles estivales, succédant aux *Visites Moches* de 2017, lors desquelles elle faisait découvrir les endroits les plus laids d'Oloron, en y associant une anecdote historique. Elle a donc retrouvé en 2018 de fervents admirateurs s'attendant à tout autant de folie, de créativité et de plaisir qu'en 2017 ; ils ne furent pas déçus. J'ai en effet pu assister mi-juillet à la première des deux visites *Myth'O* proposées. Virginie et son collègue du service Jeunesse ont déambulé dans la ville avec quelques dizaines de visiteurs, racontant deçà de-là des anecdotes totalement contradictoires : si l'un possédait bien l'ultime vérité parfois loufoque, l'autre élucubrait complètement pour embrouiller le visiteur. À lui, ensuite, de démêler le vrai du faux et de faire ressortir l'authentique et l'historique de l'ensemble, sachant que certaines histoires, aussi folles soient-elles, n'en n'étaient pas moins vraies !

C'est donc une relation très particulière qu'entretiennent ici les médiateurs et les publics. Riant parfois aux éclats, ne pouvant pas croire une histoire pourtant authentique, échangeant des sourires

complices, le visiteur en oublie parfois qu'il est là pour apprendre, pour découvrir le patrimoine local et l'histoire des rues, des monuments, des statues qu'il voit tous les jours mais qu'il ne remarque plus. Un contrat tacite est alors rempli : le spectateur oublie qu'après l'heure et demi, la vie reprendra son cours. Aussi, verra-t-il les quartiers, les structures, les recoins d'un œil neuf, et pourra à son tour raconter ces historiettes à son entourage, diffusant ainsi les connaissances sur le patrimoine et assurant sa préservation par son partage.

Constater que des visiteurs viennent et reviennent, c'est une preuve irréfutable que la médiation proposée fonctionne, et qu'au-delà des activités proposées, c'est aussi en la personne du médiateur que les publics trouvent leur compte : plaisir, découverte, instruction, créativité et surprise, sont l'essence même de la médiation culturelle proposant une nouvelle approche de la découverte et de la conservation du patrimoine, ce qui constituait finalement l'un de mes objectifs en tant que stagiaire au service Patrimoine de la mairie.

CONCLUSION

Ce stage professionnalisant au sein de la mairie d'Oloron Sainte-Marie a été une véritable réussite. Avec le recul permis par les quelques mois qui se sont écoulés depuis la fin de cette expérience, il m'est aisé de constater tous les apprentissages professionnels et personnels que j'ai pu en tirer. Bien davantage qu'une simple ligne supplémentaire sur mon C.V., ce stage m'a permis d'en apprendre encore plus sur moi-même et remplit toutes les fonctions utiles que j'aurais attribuées à la nécessité d'effectuer un stage dans un cursus universitaire. Car si celui est une mine d'informations et d'apprentissages théoriques, surtout dans les cursus de recherches que j'ai sélectionnés, il n'en est pas moins très loin de la pratique et des savoirs inhérents à toute pratique professionnelle, et que l'on ne peut assimiler qu'en immersion totale. Tout d'abord considéré comme une mise à l'épreuve de moi-même et de mon caractère en société, requérant alors un certain sang-froid et une diplomatie que je n'avais pas forcément, ce stage s'est soldé sur un succès à tout point de vue, selon moi. En effet, il m'a ouvert différentes perspectives professionnelles et m'a permis de me rendre compte de certains traits de caractère qu'il me fallait mettre en évidence, ou au contraire effacer un peu, si je souhaitais travailler au sein d'une équipe.

Plusieurs mois après ce stage, j'ai pu justement intégrer différentes équipes de travail dans le cadre de deux emplois étudiants impliquant au quotidien des relations sociales avec un public. En tant qu'agent du service public au sein du réseau des médiathèques de l'agglomération paloise, mais également vacataire à la bibliothèque universitaire, je mets actuellement à profit toutes les compétences humaines que j'ai pu acquérir au service patrimoine de la mairie d'Oloron : bienveillance, patience, sens de l'écoute, amabilité et ouverture d'esprit sont aujourd'hui les maîtres-mots me permettant d'aborder chaque journée de travail avec sérénité et confort, mais aussi avec l'assurance d'avoir désormais la maturité pour travailler au service d'un public, d'une collectivité, dans l'idée d'œuvrer à la préservation de savoirs et à la transmission des connaissances affairant à la culture.

C'est très certainement l'autonomie qui m'a été octroyée par ma tutrice, mais également sa franchise lorsqu'il fallait émettre des critiques, qui m'a permis de développer cette confiance, aussi mesurée soit-elle. Loin d'être une obligation scolaire à laquelle je me suis astreinte comme à un devoir, ce stage a réellement éclairé mes ambitions et mes exigences professionnelles promptes à favoriser mon épanouissement professionnel et personnel. Si cet aspect sur lequel j'insiste peut paraître parfois naïf, j'ai pourtant eu confirmation, tout au long de mes stages, de l'importance de

se sentir bien en son lieu de travail et d'être enthousiaste à l'idée d'effectuer les missions qui nous incombent. L'environnement de travail a donc une importance majeure et favorise un épanouissement qui me semble essentiel pour être productif et responsable d'une bonne ambiance.

Mais j'ai aussi compris que la bonne ambiance, qu'elle soit au beau fixe ou non, et les conditions de travail ne sont pas tout. Je me suis réellement aperçue que je ne pourrai probablement pas exercer un seul et même métier toute ma vie ; du moins est-ce l'impression que j'ai aujourd'hui, suite à mes expériences professionnelles et personnelles. Je pense qu'une soif de changements sera forcément liée au désir d'une routine ponctuelle rassurante, et que j'exercerai dans un milieu culturel ayant trait d'assez près à la littérature, aux arts, à l'écriture... Aux nourritures spirituelles, sans l'ombre d'un doute.

BIBLIOGRAPHIE

Moulinier, Pierre, *Les politiques publiques de la culture en France*, Paris, PUF, 1999.

De Saint Pulgent, Maryvonne, *Culture et communication, les missions d'un grand ministère*, Paris, Gallimard, 2009.

Grefte, Xavier, Pflieger, Sylvie, *La politique culturelle en France*, Paris, la Documentation française, 2009.

Arruebo, Virginie, Coursage Elodie, Marchesi Laetitia, Serres Julies, Toulouse, Marie, *Projet Pays Oloron Haut-Béarn, image du territoire & perception patrimoniale de ses habitants* », Étude de Master 1 Culture et société, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Renaud Carrier, Anna Cournac (dir.), 2009-2010, p. 10.

Arruebo, Virginie, *Les tenants et aboutissants d'une labellisation Ville d'art et d'histoire, projet de CIAP à Oloron Sainte-Marie, première VAH des Pyrénées-Atlantiques*, Mémoire de Master 1 Culture et société, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Dominique Sol (dir.), 2011 [2009].

Arruebo, Virginie, *Immersion et Missions dans un cadre « Villes et pays d'art et d'histoire »*, Mémoire de Master 2 Culture et société, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Christian Thibon, Alix Bastian (dir.), 2010.

Cours « Prépa @ la Une », *Connaître les médias et leur fonctionnement*, n°255, Classe préparatoire de journalisme, CNED 2013-2014.

Chaumier, Serge, *Vers une médiation participative*, in « la médiation culturelle : cinquième roue du carrosse ? », Fanny Serain, coll. « Patrimoine et société », Paris, L'Harmattan, 2016, 269 p.

Lefebvre, Muriel, *Médiation culturelle et études visuelles*, cours de M1 : médiation culturelle et études visuelles, Toulouse Jean-Jaurès, 2017.

SITOGRAPHIE

Comparateur de territoire, Mairie d'Oloron Sainte-Marie, mise à jour le 1^{er} janvier 2018. [En ligne]

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-64422> [Consulté le 23 juillet 2018].

Label Ville et Pays d'art et d'histoire. [En ligne]

www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire [Consulté le 15 août 2018].

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?, [En ligne]

<https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003> [Consulté le 19 août 2018].

Agenda – Nuit des Musées. [En ligne]

http://www.oloron-ste-marie.fr/Oloron/agenda_detail.php?id_agenda=1194 [Consulté le 21 août 2018].

Nuit Européennes des Musées. [En ligne]

<https://nuitdesmusees.culture.gouv.fr> [Consulté le 21 août 2018].

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	6
INTRODUCTION	7
PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE	9
1. PRÉSENTATION DU STAGE	9
1.1. <i>Ville et organisme d'accueil</i>	9
1.2. <i>Motivation et environnement de travail</i>	11
1.3. <i>Objectifs du stage et projets de missions</i>	12
2. ENJEUX DU STAGE ET MISE EN SITUATION : ÉTUDE DE CAS DE <i>LA NUIT DES MUSÉES</i>	19
2.1. <i>Pratique professionnelle d'une médiation culturelle pour la Nuit des Musées</i>	19
2.2. <i>Les activités proposées au sein du Trésor de la cathédrale Sainte-Marie</i>	22
2.3. <i>La répartition des tâches pendant les visites</i>	24
2.4. <i>La communication et les enjeux des choix graphiques : une identité à définir</i>	28
2.5. <i>Retours, critiques, remarques sur notre prestation</i>	33
3. RETOUR D'EXPÉRIENCE DU STAGE : COMPÉTENCES ACQUISES, CRITIQUES, REMARQUES.....	36
PARTIE 2 : RECHERCHES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE	38
1. DES PRÉJUGÉS ET UNE CERTAINE FRILOSITÉ VIS-À-VIS DU PATRIMOINE	39
1.1. <i>Définition du patrimoine</i>	39
1.2. <i>La méfiance voire le désintérêt du public envers le patrimoine</i>	42
1.3. <i>L'inconfort du public non-averti au sein des structures patrimoniales</i>	42
2. LES FACTEURS D'ATTRACTIVITÉ D'UNE MANIFESTATION PATRIMONIALE.....	44
2.1. <i>Les règles de proximité et les enjeux des thématiques abordées</i>	44
2.2. <i>Diversité des publics et adaptations à ses spécificités</i>	46
2.3. <i>Interactivité, instruction et divertissement : des règles d'or</i>	47
3. COMMENT INTÉRESSER LE VISITEUR AU PATRIMOINE GRÂCE À LA MÉDIATION CULTURELLE.....	49
3.1. <i>Le rôle de la médiation culturelle au service Patrimoine de la Mairie d'Oloron Sainte-Marie</i>	49
3.2. <i>De l'importance de s'adapter aux publics et de l'impliquer dans les visites</i>	50
3.3. <i>La relation entre le médiateur et le visiteur : confiance et connivence</i>	52
CONCLUSION	55
BIBLIOGRAPHIE	57
SITOGRAPHIE	58
TABLE DES MATIÈRES	59
DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT	60
RÉSUMÉ	61
MOTS-CLÉS	61

LA MÉDIATION CULTURELLE ET L'ORGANISATION DE MANIFESTATIONS PATRIMONIALES À LA MAIRIE
D'OLORON SAINTE-MARIE

Département de Lettres

Laboratoire de recherche en poésie, histoire littéraire et linguistique

Poétique et histoire littéraire

:

Ce travail est issu d'un stage professionnalisant effectué au printemps 2018 au service Patrimoine de la mairie d'Oloron Sainte-Marie. Expérience enrichissante et formatrice sous bien des points de vue, ce stage a entraîné la rédaction d'un rapport de stage qui a permis de prendre un certain recul sur les missions menées à bien.

Ce rapport de stage retranscrit donc les nombreuses réflexions qui ont accompagné ce cheminement professionnel et la découverte de nombreux corps de métiers dans le milieu. Il propose ainsi, en première partie, une analyse critique des tâches effectuées et des méthodes de travail acquises ou à améliorer.

La seconde partie consiste davantage en une recherche consacrée à la médiation culturelle et qui a engendré de nombreux questionnements personnels sur la pratique de métiers ayant trait à ce domaine professionnel. Cette partie se détache du stage pratique en lui-même et s'intéresse plus précisément aux techniques de mise en œuvre de la médiation culturelle selon la variété de publics.

MOTS-CLÉS : Médiation culturelle, patrimoine, mairie, ville, public.

